

CARTAS ESCRITAS

POR EL PRÍNCIPE L.-L. BONAPARTE

Á ALGUNOS DE SUS COLABORADORES (1)

(Continuación)

El catecismo que pedía Bonaparte á Etchenique en la carta que voy á copiar, es el señalado por M. Vinson con el número (n. 67 c. en el *Supplément*). Aunque el príncipe no lo dice, dicho librito es una nueva edición del publicado en 1828 en casa de Felipe Morales. (2)

7ª

«Paris, 38 Rue Montabor le 2 janvier 1862.

«Mon cher Monsieur Echenique,

«Il a paru à Vitoria il y a peu de temps un nouveau catéchisme très-important pour moi, car il est écrit dans la variété du dialecte biscayen qui est en usage dans la ville de Salinas ou Gatzaga de Guipúscoa. Je possède déjà un exemplaire de ce curieux spécimen d'un dialecte basque qui n'avait pas encore été imprimé et j'ai remarqué avec plaisir que toutes les notes que j'avais prises à mon passage à Salinas se trouvent ainsi confirmées. Je désirerais ardemment posséder deux autres exemplaires de ce catéchisme dont voici le titre exact: *Cristau-Doctrinia jesuita aita Gaspar As-tetec erderaz esribidu, ta guero D. Gabriel Menendez de Luarca, Canonigo jaunac gauza axcoqaz gueitu ebena. Orain Gatzagaco Abade Jaunac erri onetaco eusqueran arguitara ataraten dabena : azque-nian goixe, eta Vitorixan : Ignacio Egañaren Moldeteguixan 1862 garren urtian.*

Comme je tiens beaucoup à avoir des exemplaires parfaits, et que vous avez déjà été si aimable à mon égard, je vous prie de vouloir bien m'envoyer ici par la poste à Paris 38 Rue Montabor ces deux exemplaires bien renfermés dans une bonne enveloppe, comme si le tout ne formait qu'une grosse lettre. Il ne faudra pas affranchir cette lettre et je ne la recevrai que plus promptement. Je voudrais

(1) Véase el tomo II, págs. 215, 655.

(2) Existen más ediciones de este libro que las indicadas por M. Vinson. Yo, por de contado, tengo á la vista dos, impresas por Delmas en 1890 y 1891 respectivamente. También poseo otra de Elosu, de 1903, y es casi seguro se hayan hecho algunas otras.

avoir ces deux exemplaires simplement pliés mais non pas reliés et même sans couverture si cela est possible. Surtout j'aimerais beaucoup les avoir sans coutures et avec les marges tout-à-fait intactes. J'espère que cela sera possible. Si malheureusement on ne pouvait se procurer que des exemplaires reliés, il faudrait dans ce cas me les envoyer tels qu'on peut les trouver, (brochés), mais en choisissant ceux qui ont les plus belles marges. Si des curés ou toute autre personne capable de la Burunda (Alsasua), de Lizaso del Valle de Ulzama, del Valle de Orba en el Partido de Olite, de Vera una de los cinco villas, de Elizondo, (qui mieux que vous-même?) et del Valle de Aezcoa (1) voulaient se charger de transporter mot à mot ce catéchisme de Salinas dans le dialecte basque tel qu'il est exactement parlé dans ces six localités, ou en un mot faire pour ces localités ni plus ni moins que ce qui a été fait par le curé de Salinas on aurait une collection fort intéressante pour la philologie basque navarraise d'Espagne. Il faudrait en outre demander le même travail au Val de Salazar et surtout à Celui de Roncal en choisissant le village ou la ville, où la variété particulière s'est le mieux conservée; ainsi:

pour Baztan—Elizondo

Cinco-Villas — Vera

Aezcoa? — Quelle localité me proposez-vous?

Salazar?

Roncal?

Burunda — Alsasua (je suppose)

Ulzama — Lizaso (je crois)

Orba?

«Si le travail était aussi bien fait que celui du brave Curé de Salinas il n'y aurait rien à désirer de plus. Peut-être les traducteurs navarrais préféreraient-ils traduire de l'Espagnol. Je ne verrai pas d'inconvénient à cela, pourvu que le texte espagnol soit exactement le même que celui qui a servi au Curé de Salinas, c'est-à-dire «El Astete añadido por Luarda». On pourrait aussi laisser de côté certaines prières etc. qui ont été ajoutées par le Curé de Salinas et qui ne font pas partie de l'Astete añadido por Luarda. Cela faciliterait le travail. Pour la Biscaye l'ouvrage a déjà été fait et je compte

(1) Vêase: *Le petit catéchisme espagnol du P. Astete, traduit en trois dialectes basques* : 1° Aezcoan, par Don Pedro José Minondo, instituteur à Garralda, avec la coopération de Don Martin Elizondo d'Arriba; 2° Salazarais, par Don Pedro José Samper, curé de Jaurieta; 3° Roncalais, par don Prudencio Hualde, Curé de Vidangoz. Vérifié et modifié sur les lieux mêmes par le Prince Louis-Lucien Bonaparte, avec le concours des gens de la campagne, et après avoir rendu les trois versions aussi comparatives que possible, Londres 1869.

l'imprimer dans le courant de cette année (1). On travaille aussi pour les variétés guipuscoanes et pour celles du basque-français (2); mais pour les huit variétés principales de la Navarre Espagnole il n'y a que vous qui puissiez, soit par vous-même, soit par votre direction et vos conseils aux traducteurs, me tirer de cet embarras. L'orthographe devra être uniforme sans doute; mais il faudra en même temps que les mots soient écrits exactement comme on les prononce et que chaque dialecte reste indépendant et ne prenne rien au basque classique des livres; car mon objet est celui de faire voir en quoi consiste la différence, même de prononciation, entre le basque des livres et les patois populaires de *l'Euscalerria*. Vous vous êtes si bien rendu compte de mon but scientifique que j'espère que vous pourrez dénicher à mon profit les huit traducteurs navarrais, et me fixer sur les localités auxquelles il faudra donner la préférence dans les vallées que je viens de nommer. Encore une grâce qui va vous étonner. On m'a envoyé des scorpions de toutes les parties du pays basque. On peut très-bien renfermer ces petites bêtes qu'ils soient ou qu'ils ne soient pas de véritables scorpions, dans une lettre. Or, tous ceux que j'ai reçus de Biscaye, Guipuscoa et de France ne sont pas plus des scorpions véritables, ce que les naturalistes enfin entendent par le mot scorpion, que moi-même je ne suis un de ces insectes. Ce sont tout bonnement des petites salamandres et le vrai scorpion insecte n'est pas connu dans les pays que je viens de nommer. Cependant, comme certaines provinces de Navarre sont bien plus au midi que celles que je viens de nommer, je suis porté à croire que le vrai scorpion existe dans certaines parties de la Navarre où le basque est encore parlé. Je veux dire que *l'arranclana* doit bien être le vrai scorpion. Mais pour décider cette question pourriez-vous m'envoyer dans une lettre, quand vous aurez pu vous le procurer, un *arranclana*. Je désire voir avec mes yeux ce que certains Basques de la Navarre

(1) Se imprimió, eu efecto, con este título : *La Doctrina Christiana traducida al bascuence, dialecto vizcaíno, variedades de Marquina. Bermeo, Arratia, Centro y Ochandiano*. En 1858 había publicado ya el príncipe una *Doctrina cristiana en el vascuence de Llodio, provincia de Alava*. Los originales de estas dos obritas se hallan en la Biblioteca de la Diputación de Vizcaya. A la misma corporación pertenecen los siguientes manuscritos : «B — 10º *Catecismo bascongado en el dialecto literal de Vizcaya, lenguaje de la variedad de Marquina*» ; «B — 11º *Traducción del catecismo de la doctrina cristiana al habla vulgar que se usa en Plencia*» ; «B — 12º *Catecismo bascongado. Dialecto vizcaíno. Variedad de Arrigorriaga*» ; «B — 13º *Catecismo de la doctrina cristiana vertido en el habla vulgar de Orozco*» ; «B — 14º *El Astete, añadido por Luarca, traducido al vascuence de Vergara, por don Julián Anhotegui, Cura Coadjutor de Santa Maria del mismo pueblo*.

(2) No tengo noticia de que se imprimieran ni las traducciones guipuzcoanas, ni las vasco-francesas, pero los manuscritos existen seguramente.

appellent *arranclana*, soit que cet *arranclana* vienne du Baztan, soit qu'on se le soit procuré aux environs de Pampelune ou dans les parties les plus méridionales de la Navarre où l'on parle le basque. Je crois que le val de Orba, ou Ayesa ou Ezprogui sont les points les plus méridionaux de la langue basque.

«Voilà bien des recherches qui vont vous donner bien de la peine; mais il ne faut pas vous presser et surtout il ne faut pas que vos occupations en souffrent trop. J'attendrai ici à Paris votre réponse. Je n'irai à Londres que le premier du mois prochain de février.

«Croyez-moi toujours

Votre très aff

L.L. BONAPARTE»

«38 Rue Montabor — Paris.»

8^a

«Londres, 5 janvier 1862.

«Mon cher Monsieur Etchenique (1),

«J'ai reçu depuis quelques jours à Paris le manuscrit de l'Apocalypse, et je tiendrai compte de toutes les autres observations.

«Je ne puis que vous renouveler mes plus vifs remerciements. Voilà une chose fort désagréable pour moi. Après avoir moi-même reporté toutes les corrections sur la copie imprimée de la première édition de l'Évangile, et l'avoir remise à l'imprimeur, celui-ci m'assure qu'il ne pourra jamais s'y reconnaître. C'est très fâcheux pour moi. Si vous ne m'aviez pas proposé dans une de vos lettres précédentes de vouloir bien vous-même copier tout l'évangile corrigé et modifié, j'oserais à peine vous prier de vouloir bien le faire. Il me suffirait de l'avoir pour la fin du mois d'avril. Je suis vraiment désolé de vous donner cette nouvelle peine après tout ce que vous avez fait, pour moi. Il peut se faire cependant que vous trouverez quelqu'autre changement à faire à ce premier travail.

«Les formes *baita*, *baitira* je ne les ai pas remarquées aussi souvent dans les autres livres; mais peut-être je ne les ai pas bien examinés. En guipuscoan et en biscayen on ne dit jamais *baita*, *baitu*, *baitute*, *baitira* mais toujours *da*, *du*, *dute*, *dira* ou bien avec le relatif *dan*, *duen*, *duten*, *diran*. Dans le basque de France et dans celui de votre évangile on dit selon les circonstances tantôt *du*, tantôt *baita*, tantôt *dan* etc. Je suppose que cela appartient au dial. de Elizondo; mais si par hasard ces formes n'ont jamais été employées

(1) Habrá observado el lector que Bonaparte escribe unas veces «Echenique» y otras «Etchenique». Esta última es la forma que aparece en la portada de la versión de *El Evangelio según san Mateo*.

dans les livres de Ruth, de Jonas, du Cantique et de l'Apocalypse, je crois qu'il ne faudrait pas non plus les employer dans l'évangile afin que le dialecte soit exactement le même pour ces cinq traductions. Mais je le répète, ce n'est peut-être qu'une supposition mal fondée de ma part, et que vous avez employé ces formes commençant par *bai* non seulement dans l'évangile, mais aussi dans les autres livres. Comme je me trouve à la campagne pour une semaine je ne puis pas vérifier ce qu'il en est sur les manuscrits.

«Encore une fois mille remerciements et mille amitiés

«L. L. BONAPARTE».

«P. S. Avez-vous gardé un manuscrit de l'évangile ou faut-il que je vous renvoie le mien? Quant à l'exemplaire imprimé, l'imprimeur me l'a abîmé à force de faire des essais. J'attends avec impatience votre réponse.»

9^a

«Londres, 19 févr. 1862.

«Mon cher Mon. Echenique,

«J'ai reçu votre lettre du 10 février par laquelle je vois que vous désireriez avoir le manuscrit de l'évangile de Matthieu et peut-être même les quatre autres traductions, pour y faire certains changements qui vous sont venus dans la pensée après avoir examiné l'orthographe du Capitaine Duvoisin.

«Je vais maintenant vous développer un peu mes idées en fait de traduction et d'orthographe basque en général, avant d'en faire l'application au dialecte haut-navarrais d'Elizondo que vous connaissez si bien, et tellement bien que je regretterais beaucoup que le basque de mes autres traducteurs pût influencer en quoique ce soit le vôtre. J'entre en matière.

«Je suis d'opinion que la langue basque possède sept dialectes, dans le sens que les linguistes modernes donnent au mot *dialecte*. Je n'ai adopté cette opinion qu'après des études très approfondies sur ce sujet et je ne pense pas qu'on réussisse facilement à prouver, je ne dis pas aux Basques, mais aux philologues européens en général, que ma manière de voir ne soit pas la vraie. En fait de classification un étranger peut mieux qu'un naturel du pays éviter l'influence de certains préjugés qui font par exemple qu'un Labourdin ne veut pas reconnaître au souletin l'indépendance de dialecte.

Je compte : le biscayen du centre (dial. pour ainsi dire inculte); le biscayen littéraire des livres; le guipuscoan littéraire; le

haut-navarrais (dialecte inculte); le labourdin littéraire; le bas-navarrais (dial. inculte); le souletin littéraire.

«Vous remarquerez que le basque ne possède que quatre dialectes littéraires. C'est à cause de cela que le vulgaire n'admet que quatre dialectes basques. Le linguiste voit les choses d'une manière différente. Ce n'est, pas pour lui la littérature qui constitue les dialectes; ce sont uniquement les propriétés grammaticales et lexicales. Or c'est précisément par l'examen le plus attentif de ces propriétés que je me suis vu forcé d'admettre sept dialectes au lieu de quatre. J'admets très volontiers que les quatre dialectes littéraires soient beaucoup plus importants que les trois autres, et que parmi les premiers, il y en ait deux, le guipuscoan et le labourdin, que l'on doit à juste titre regarder comme les représentants légitimes du Basque; le premier en Espagne, et, le second en France. S'il s'agissait de savoir lequel de ces deux dialectes doit être scientifiquement considéré comme le représentant du Basque, sans prendre en considération la France ou l'Espagne, mais du Basque dans son ensemble, je croirais pouvoir prouver à la satisfaction des linguistes de l'Europe, que ce droit appartient au guipuscoan. Je traiterai un jour toutes ces questions purement linguistiques dans un mémoire auquel je travaille depuis longtemps.

«De quelle manière maintenant doit-on traiter ces sept dialectes dans les différentes traductions de la Bible que je me propose d'éditer? Voilà ma réponse:

Pour les dialectes littéraires, c'est-à-dire pour le guipuscoan, le biscayen, le labourdin et le souletin on n'a qu'à suivre, non pas le langage parlé, mais uniquement celui des livres, celui des bons écrivains modernes, qui passent généralement pour tels parmi les Basques, qui n'ont pas la réputation d'avoir mêlé les dialectes, qui sont facilement et généralement compris, sinon par tous les paysans, du moins par les Basques qui ont reçu un degré médiocre d'instruction. D'après cette règle il faudra éviter pour ces quatre dialectes non seulement la langue des mauvais écrivains, mais aussi celle des bons, si ces derniers se sont, amusés à mêler les dialectes ou à inventer des mots qui ne sont employés que par eux exclusivement, ou qui se sont servis d'expressions vieilles etc. La règle est certaine pour ces quatre dialectes et cette même règle est suivie par tous les philologues modernes dans le choix qu'ils font des dialectes de toutes les langues du monde. Tout ce que je viens de dire ne se rapporte qu'aux dialectes littéraires. Nous n'avons pas pas conséquent à nous occuper si

le peuple du Labourd prononce *ezaïtu* ou *ezagutu*; *eïn*, *in* ou *eguïn*; *aitain* ou *aitaren* etc. La langue parlée ne fait aucune autorité dans ces dialectes littéraires. Ce sont les bons livres seulement qu'il faut invoquer. Au reste, je m'empresse de le dire, les quatre dialectes littéraires ne se parlent nulle part tels qu'ils sont écrits, du moins parmi le peuple. Ces dial. littéraires ont pris tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Ce sont plutôt des langues fixées par les auteurs que des dialectes.

«Voilà pourquoi tout ce que vous trouverez dans les livres ne pourra qu'être fort nuisible au but que je me propose pour les traductions haut-navarraises, bas-navarraises et biscayennes du centre. Pourquoi cela? La réponse est facile : parce qu'ils n'existent pas à l'état littéraire.

«Les règles donc pour ces trois derniers dialectes sont tout-à-fait différentes. Il ne faut pas les traiter comme des langues cultivées, mais comme des patois. Eh bien! comment traite-t-on les patois? En les écrivant tels qu'on les parle. Voilà le grand principe, le seul vrai pour les dialectes incultes que le vulgaire appelle patois.

Si le haut-navarrais devient un jour dialecte littéraire, il est très probable qu'on lui appliquera des méthodes analogues à celles qui ont été adoptées pour les quatre dial. littéraires; mais quant à présent il ne s'agit pas d'une chose qui pourrait exister un jour; il n'est question que d'un fait très positif. Je veux dire que le haut-navarrais, ainsi que le bas-navarrais existent dans la bouché du peuple, et seulement de cette manière. J'ai lieu de croire que sauf quelques cas particuliers vous avez presque toujours écrit votre dialecte tel qu'on le parle; et voilà pourquoi vos traductions sont précieuses pour moi.

«Vous n'avez pas craint de dire *aitain* pour *aitaren* et pourquoi craindriez-vous de dire *in* pour *eguïn*? Suivez votre penchant naturel et je suis certain que vous êtes le seul homme qui comprend bien ma pensée pour le haut-navarrais. Je vous envoie un petit échantillon du bas-navarrais de la vallée de Cize. J'en suis très content. Pourquoi? Parce que c'est du *cizain* tel qu'il est parlé, sans se préoccuper si certaines formes peuvent paraître incorrectes. Du moment que je dis: *traducido al vascuence navarro segun ahora se habla en Elizondo* etc., il n'y a pas de critique possible. Vous remarquerez qu'en bas-navarrais on finit en *ain* au lieu de *aren* ni plus ni moins qu'à Elizondo; mais j'ai lieu de croire qu'à Elizondo on ne supprime pas si souvent les *r*, les *d*, les *g* comme dans *haiït* pour *harat*; *'anat* pour *ganat*; *daïlla* pour *dadilla* etc. On dit *ein* pour *egin* et c'est

pour cela que le traducteur a très bien fait d'écrire *ein*. S'il avait écrit *eguïn* il aurait écrit du beau basque, tandis que je ne veux pas du beau basque, mais du vrai *Cizain tel qu'il est parlé*. De même les formes *baita*, *baitira* doivent être religieusement conservées du moment qu'elles sont en usage. C'est à vous de juger dans quel cas elles viennent mieux que les autres; mais il faut bien se garder de les supprimer. Quant à l'orthographe suivie par le traducteur bas-navarrais elle ne doit pas vous préoccuper. La vôtre est à-peu-près la même que celle que je suis pour le basque du Guipuscoa dans la traduction de la Bible; dans les dialectes de l'Espagne on ne doit admettre ni *k* ni *h* comme dans ceux de la France. La seule modification que je crois nécessaire consiste à adopter l'apostrophe quand il y a quelque lettre de supprimée; p. e. '*in* pour *eguïn* doit être précédé d'un apostrophe si on veut écrire '*in*, et cela pour indiquer la suppression des deux premières lettres de *eguïn*. Mais maintenant est-il bien vrai qu'à Elizondo on prononce '*in* au lieu de *eguïn*? C'est à vous à décider cette question de fait. Seulement je me recommande pour que ce mot, aussi bien que tous les autres soient écrits comme on les prononce généralement à Elizondo, sans se préoccuper de ce qu'on prononce ailleurs, puisque c'est le basque d'Elizondo que nous avons choisi; non pas du Baztan, mais d'Elizondo. Si on prononce *ez dut* qu'on écrive *ez dut* en deux mots; mais si au contraire on prononce *ez tut*, qu'on écrive *eztut* en un seul mot; de même *aimbertze* avec un *m*, puisque le *n* se change toujours en *m* devant unelabiale. Je n'entends parler que des mots réunis; car on doit écrire *guizon but* et non *guizom bat*; parce que le mot n'est pas uni comme dans *aimbertze*, etc. L'accent doit servir à faire la différence entre *emaztec* singulier et *emaztéc* pluriel, car même en espagnol on se sert de l'accent pour différencier deux mots qui ont la même prononciation comme *para* préposit. et *pára* verbe. Si on prononçait les deux *ee emazteec* il faudrait les écrire; mais comme vous me dites qu'il n'y en a qu'un seul de prononcé, l'accent doit indiquer cette différence. Pour la forme *baita* etc., et pour tout ce dont je viens de vous parler dans cette lettre je puis me charger moi-même de la correction sur les manuscrits; mais si vous croyez au contraire qu'il y a un très-grand nombre de mots qui devraient être écrits différemment pour en indiquer la prononciation exacte, vous n'avez qu'à me le dire et je vous enverrai tous les manuscrits. Après que vous m'aurez fixé sur '*in* pour *eguïn*, *ez dut* ou *eztut*; sur les *baita*, *baitu*, etc., je pourrai faire imprimer le petit livre de Jonas, et si vous

trouvez que ce premier essai répond exactement au dialecte d'Elizondo tel qu'il est prononcé, comme l'échantillon du basque de Cize répond à celui de cette vallée, je ne pense pas qu'il soit nécessaire que je vous renvoie les manuscrits. Le nombre des corrections sur le livre de Jonas décidera cette affaire. J'attends donc avec impatience votre réponse, ou pour me mettre à l'œuvre, ou pour vous envoyer les manuscrits. Je suis toujours avec mille remerciements et beaucoup d'amitié

«Votre aff^e L. L. BONAPARTE.»

«P. S. Je pense adopter la forme *baita*, etc., comme dans le basnavarrais. Nous verrons si cela répondra bien au dial. d'Elizondo. Que la manière du traducteur français ne vous préoccupe pas. Il suit la traduction française. En cela je désire que chaque traducteur suive son style, sans que l'un se laisse influencer par l'autre.»

La carta que precede es, a mi juicio, una de las mas importantes entre las escritas por el Principe á Etchenique, porque en ella muestra ron claridad el fin que se proponía en sus trabajos. Me creo, sin embargo, en el caso de explicar, ya que bastantes de mis lectores no concernán más que de oídas las obras de Bonaparte, que este vascólogo ne sustento siempre la misma opinion respecto al número de dialectos que existen en nuestra antigua lengua.

Según puede verse por la carta copiada, en 1862 creía en la existencia de siete dialectos. «Je suis d'opinion — dice — que la langue basque possède sept dialectes, dans le sens que les linguistes modernes donnent à ce mot dialecte. Je n'ai adopté cette opinion qu'après des études très approfondies sur ce sujet et je ne pense pas qu'on réussisse facilement á prouver, je ne dis pas aux basques, mais aux philologues européens en général, que ma manière de voir ne soit la vraie.» A pesar de estas afirmaciones tan categóricas, cinco años después, es decir en 1867, sostiene que los dialectos del vascuence son los cinco siguientes: (Véanse las *Observations sur le formulaire de prône*).

1. El guipuzcoano, caracterizado por *del, dezu*, etc.
 2. El vizcaino » por *dot, dozu*, etc.
 3. El navarro-labortano » por *dut, duzu, naiz*, etc.
 4. El bajo-navarro » por *niz*, etc. — sin el tratamiento respetuoso.
 - 3 El navarro-suletino » por el tratamiento respetuoso.
- Finalmente, en 1869, después de visitar todo el país vasco y de es-

tudiar todas sus variedades lingüísticas, publica el cuadro que á continuación puede verse, en el que clasifica el vascuence en tres grupos y éstos en ocho dialectos, que á su vez se reparten en 25 sub-dialectos:

A.	BISCAÏEN	1. Oriental: Marquina.	
		2. Occidental : { Guernica, Bermeo, Plencia, Arratia, Orozco, Arriorriaga, Ochandiano.	
		3. Du Guipuscoa : Vergara, Salinas.	
B.	II. GUIPUSCOAN	4. Septentrional : Hernani, Tolosa, Azpeitia.	
		5. Méridional : Cegama.	
		6. De Navarre: Kurunda, Echarri, Aranaz.	
	III. HAUT-NAVARRAIS SEPTENTRIONAL	7. D'Ulzama : Lizaso.	
		8. De Baztan : Elizondo.	
		9. De Las Cinco Villas : Vera.	
		10. D'Araquil : Huarte Araquil.	
		11. D'Araiz : Inza.	
		12. Du Guipuscoa : Irun.	
		13. Propre : Sare, Ainhoa, Saint-Jean-de-Luz.	
		14. Hybride : Arcangues.	
		15. Cis-pampelunais : Egües, Olaibar, Arce, Erro, Burguete.	
		16. D'Ilzarbe : Puente la Reina.	
	HAUT-NAVARRAIS MÉRIDIONAL	17. Ultra-pampelunais : Olza, Zizur, Gullina.	
		18. Propre : Tardets.	
	C.	VI. SOULETIN	19. Roncalais; Vidangez, Urzainqui, Uztarroz.
		VII. BAS-NAVARRAIS ORIENTAL	20. Cizo-Mixain : Cize, Mixe, Bardos, Arberoue.
21. De l'Adour : Briscous, Circuit.			
VIII. BAS-NAVARRAIS OCCIDENTAL		22. Salazarais : Salazar.	
		23. Baigorrien : Baïgorry.	
	24. Du Labourd : Ustarits, Mendionde.		
	25. Aezcoan : Aezcoa.		

10^a

«Londres, le 17 Mars 1862.

«Mon cher Mons. Echenique

«Votre lettre du 6 est juste arrivée à temps pour les modifications à faire au livre de Jonas. Vous verrez par ce petit essai ce dont je suis capable en fait de modification du manuscrit. J'ai pris bonne note de vos observations et je ne crois pas avoir oublié souvent d'en faire l'application. Je vous prie maintenant de vouloir bien me renvoyer la feuille imprimée avec les autres changements qui pourraient vous paraître nécessaires. Si ces changements ne sont pas trop nombreux encore, je me sens le courage de modifier moi-même tous les manuscrits d'après vos instructions; mais si nous n'étions pour ainsi dire qu'au commencement de ces changements, il faudra alors que je renonce à faire ce travail moi-même. Ce que je désire c'est que la prononciation soit la seule base de l'orthographe. Par conséquent j'écris *oï* et non pas *ori*. La seule chose qui me préoccupe un peu c'est la crainte que vous n'ayez oublié beaucoup d'autres *cas*; p. e. dans le basnavarrais de Cize j'écris : *itsasoït* etc. au lieu de *itsasorat*. Je suppose que le *r* ne se supprime pas si souvent à Elizondo. En tout cas c'est la prononciation qu'il faut suivre, *absolument la prononciation*, et pas autre chose. Faites donc sur la feuille supprimée tous les changements qui vous paraîtront nécessaires et je verrai après, en consultant mes forces, si je suis ou non en état de porter sur les manuscrits toutes ces modifications. Du côté gauche des feuilles imprimées j'écris à l'encre rouge tous les mots que (probablement à tort) je soupçonne devoir être ou pouvoir être écrits d'une manière différente pour obéir à la prononciation. Vous n'avez qu'à effacer ce qui n'est pas juste, et j'espère dans mon propre intérêt que vous effacerez presque tous ces cas hypothétiques. J'aime encore à bien établir l'usage de ces trois signes: ' apostrophe, " diérèse, ' accent aigu. J'adopte l'apostrophe comme dans toutes les langues qui ont l'habitude de supprimer des lettres, toutes les fois que la suppression a lieu au commencement ou à la fin d'un mot. En italien p. e. on supprime, surtout en poésie, des lettres au commencement d'un mot : c'est ainsi qu'au lieu d'écrire la *imprèsa*, on peut écrire la *'mpresa*. Or à Elizondo il en est de même. Dans *contraïc 'in* on supprime *l'e* et le *g* de *eguin*; c'est pour cela que l'apostrophe doit se trouver au commencement du mot *'in* pour indiquer que la suppression a eu lieu au commencement. Si

l'espagnol était dans l'habitude de supprimer des lettres au commencement des mots il ferait exactement ce que fait l'italien. Si cela n'a pas lieu, on ne doit l'attribuer qu'à l'absence de la chose elle-même. Quand la suppression a lieu entre deux voyelles l'apostrophe aurait l'inconvénient de diviser le mot en deux; c'est pourquoi dans ce cas la diérèse sur une des voyelles est utile. Elle avertit les autres Basques non accoutumés au dial. d'Elizondo qu'une consonne a été supprimée entre deux voyelles. Seulement il faut pour être conséquent supprimer toujours les consonnes qui ne se prononcent pas et les remplacer par la diérèse. L'accent aigu enfin, je le propose seulement pour quand de deux voyelles on en supprime une p. e. *emaztén* pour le distinguer de *emazten*, *emaztéc* différ. de *emaztec*, mais non pas *emazteec* puisqu'on ne fait entendre qu'un seul e. En un mot que la prononciation décide toujours.

«Pardon pour tant de peine et mille amitiés

«L. L. BONAPARTE»

11^a

Londres, le 24 Avril 1862.

«Mon cher M. Echenique,

«Le deux de ce mois je vous ai adressé une énorme lettre affranchie et assurée, (1), contenant tous vos manuscrits, des papiers y relatifs, une autre épreuve du Jonas, et enfin, une lettre, dans laquelle se trouvait un scorpion dont je désirais connaître le vrai nom basque. Comme cette lettre était non seulement affranchie, mais assurée la direction d'ici en est responsable. Cependant avant de faire aucune réclamation j'attendrai votre réponse à celle-ci pour savoir si vous avez reçu cette grosse lettre, qui doit vous être parvenue depuis longtemps si la poste a été exacte. J'espère que le tout a été en ordre mais je vous prie de me tirer de souci en me répondant tout-de-suite, ne fût-ce que pour m'assurer de la réception de ce gros envoi. Pardonnez toute la peine que je vous donne et croyez-moi comme toujours

«Votre aff^e

«L. L. BONAPARTE.»

12^a

Londres, le 26 Avril 1862.

«Mon cher Mons. Echenique,

«J'ai reçu hier soir votre lettre du 22 qui m'a tiré de peine. Je vous ai déjà écrit avant-hier en assurant ma lettre par précaution.

(1) Desconozco el paradero de esta carta que, según se desprende de las palabras que, más adelante escribe el principe vascófilo, llegó a su destino.

«J'adopterai donc *remolina* au lieu de *remolino*. Ce dialecte d'Elizondo est le seul dans le pays basque où l'on trouve des mots commençant par *r*; car partout ailleurs dès qu'un mot castillan ou étranger entre dans la langue basque, il prend un autre *r* précédé d'une voyelle. C'est ainsi que *Roma* devient *Erroma* etc., mais l'usage doit l'emporter sur toutes les théories grammaticales. Le mot *calentura* est usité non seulement à Elizondo, mais même en guipuscoan. Le vrai mot basque *sukharra* est pour ainsi dire perdu dans les dialectes basques espagnols. Peut-être qu'à Urdax il s'y est conserve; mais il ne faut pas oublier qu'à Urdax on parle une variété du labourdin de France et non pas du haut-navarrais d'Espagne, de même qu'à Zagarramurdi (1), comme l'existence du *h* aspiré en fait foi. Quant à *Maya* je crois qu'il n'y a plus de *h* aspiré; mais je n'en suis pas tout à fait certain. A Valcarlos on parle bien du navarrais; mais non pas du haut-navarrais espagnol, mais du bas-navarrais de France; de sorte que Urdax, Zagarramurdi et Valcarlos ne sont pas basques espagnols quant à la langue (2). Pour *Maya* vous pourrez peut-être me donner quelques renseignements si l'*h* aspiré s'y prononce bien clairement dans *ahoa*, *mihia* etc., il y a tout à parier que même dans tout le reste le dialecte sera plutôt français qu'espagnol; mais je suis porté à croire qu'à *Maya* il n'y a plus de *h* aspiré, et que le dialecte y est haut-navarrais espagnol. *Bea* ' *izun*, *utz* ' *azu*, *mutila're*, *baüt*, *Isaiïn*, ' *куси* ' *izu*, etc. sont parfaits, d'après le principe que je viens de poser, qui est celui d'indiquer par une apostrophe les lettres qui existent dans les autres dialectes cultivés. Quant à *lau't'erdi* je préfère écrire sans apostrophe *lau Verdi*. Je supprime le premier apostrophe, parce que *ta* pour *eta* est très usité en guipuscoan et en bisciaïen. Or dans ces dialectes *fa* ne vient jamais avec apostrophe. Quand on supprime l'*a* final au contraire j'admets l'apostrophe, parce que dans les autres dialectes cultivés cet *a* ne sesupprime jamais. Par conséquent j'adopte *lau t'erdi* et non pas *lau't' erdi* : je préfère aussi *eztare*, en un seul mot à *ez ta 're*, parceque cette expression est très usitée dans les dialectes littéraires qui l'emploient toujours en un seul mot; mais en général, il est

(1) El principe escribe aqui y más adelante *Zagarramurdi*, (en vez de *Zugarramurdi*), pero se trata indudablemente de un *lapsus calami*.

(2) Sobre varios de los puntos que se discuten en estas cartas pueden consultarse con provecho: 1º *Etudes sur les trois dialectes basques des vallées d'Aezcoa, de Salazar et de Roncal, tels qu'ils sont parlés à Aribe, à Jaurrieta et à Vidangoz. Par le prince Louis-Lucien Bonaparte. Londres 1872* : 2º *Curiosidades euskaras. Carta escrita en el sub-dialecto salacenco al Príncipe Luis-Luciano Bonaparte, por D. Pedro José Samper, Abad de Jaurrieta, acompañada de notas gramaticales redactadas por aquel ilustre bascófilo (nº 65 de la Revista Euskara)*. 3º *Observaciones sobre el vascuence de Navarra por el Príncipe L. L. Bonaparte. Observaciones acerca del vascuence de Valcarlos. Observaciones acerca del vascuence de Betelu. (Revista Euskara, n.º 34, 38 y 46)*.

impossible de saisir mieux que vous ne l'avez fait mon principe d'orthographe applicable aux patois basques. Moyennant ce principe, je reste fidèle à la prononciation et j'indique en même temps le rapport étymologique des patois basques à la langue littéraire qui existe sous quatre formes : guipuscoanne, bis-Cayenne, labourdine, souletine. Le haut-navarrais et le bas-navarrais au contraire se composent de la réunion de tous les patois plus ou moins incultes des deux Navarres. J'adopte pour les présentes traductions, Elizondo pour le haut-navarrais et la vallée de Cize pour le bas-navarrais. Je dis Elizondo et non pas el valle de Baztan, car il ne faut pas croire que le dialecte soit absolument le même dans cette vallée.

« Par exemple à Elizondo on prononce:

« *semea, mendia, otsoa, burua*:

à Oronotz:

« *semia, mendiya, otsua, buruba*,

précisément comme à Vera qui n'est pas Baztan:

à Arrayoz:

« *semie, mendiye, okue, burube*,

précisément comme à Ochandiano en Biscaïe et à Villareal de Alava :

à Irurita, Ciga, Aniz, Almandoz :

« *semea, mendie, otsoa, buruc*,

précisément comme à Cegama. J'ignore si à Maya on prononce comme à Elizondo : *semea, mendia, otsoa, burua*; mais je suis porté à le croire. Je serais très content d'apprendre tout ce qui se rapporte au basque de Maya. Vous voyez donc que le Valle de Baztan offre à à lui seul quatre systèmes de variétés euphoniques :

« 1° *semea, mendia, otsoa, burua*

« 2° *semea, mendie, otsoa, burue*

« 3° *semia, mendiya, otsua, buruba*

« 4° *semie, mendiye, otsue, burube*

« Le premier qui est le plus beau et le plus pur appartient uniquement à Elizondo et peut-être à Maya.

Le second est le plus général, car à l'exception de Elizondo, Oronoz et Arrayoz je ne l'ai rencontré nulle part en Baztan.

Le troisième je ne l'ai observé "qu'à Oronoz. Le quatrième, le plus bizarre de tous, seulement à Arrayoz.

Je me suis adressé dans deux voyages consécutifs non pas aux curés et aux gens qui ont cultivé leur basque, mais aux campagnards, surtout aux vieillards et aux vieilles femmes et même aux petites filles, qui mènent une vie sédentaire, et, j'ai toujours cherché

à être bien informé de la patrie de la personne interrogée. C'est ainsi qu'un véritable naturel d'Arrayoz ne manquera pas de dire *burube*. Il ne dira jamais *burue*, ni *burua*, ni *buruba*; mais il faut, je le répète qu'il soit de Arrayoz, qu'il n'ait pas beaucoup voyagé et surtout qu'il ne soit pas instruit le moins du monde. Tout ceci est très-intéressant pour ma carte linguistico-comparative du Pays Basque; et puisque vous demeurez maintenant à Vitoria et que vous êtes vous-même si rempli de zèle pour ces études et du désir de m'être agréable, (chose dont je ne cesserai jamais de vous remercier), je vous prie de vouloir bien m'indiquer la place exacte que doit occuper sur la carte de l'Alava, (dont je vous envoie un fragment que je vous prie de me renvoyer), le hameau de *Oquendojera* (1) barrio de *Oquendo*. A *Oquendojera* on parle basque généralement; mais non pas à *Oquendo*. Je vois aussi marqué *Areta*; mais je ne croyais pas qu'il y eut un village de ce nom. Q'est-ce que c'est donc que cet *Areta*? J'ai marqué d'une croix *Oquendo* et *Areta* pour vous aider à les retrouver. Si *Areta* existe, y parle-t-on basque ou castillan? Je connais parfaitement le nom de toutes les localités de l'Alava, comme *Llodio*, etc. où l'on parle basque. Je sais qu'à *Oquendojera* on l'y parle aussi; mais ce que j'ignore c'est l'emplacement de ce barrio. Se trouve-t-il entre *Oquendo* et *Llodio*, ou bien entre *Oquendo* et *Luyando*, ou bien entre *Oquendo* et les pays plus au West de l'Alava? Je suis certain que vous saurez me tirer d'embarras.

Quant aux scorpions je suis fâché de devoir encore vous ennuier là-dessus. Je vous en envoie deux autres afin de vous aider dans vos recherches; car je commencerais presque à soupçonner que dans le *Baztan* on ne trouve pas de tels insectes, si je ne venais d'en recevoir un de la vallée de *Cize*. C'est, vraiment très extraordinaire, que le nom de ce petit insecte *venimeux* soit confondu, non seulement en basqué, mais en gascon, en français et en espagnol tantôt avec celui de la salamandre, tantôt avec celui de l'araignée et tantôt enfin, (vous me l'apprenez), avec celui des petits crabes ou *cangrejos* espagnols.

«En effet en France selon les dialectes on donne le nom de *harrobia*, *herrulia*, *erlouria* soit aux vrais scorpions qui se trouvent ci-inclus, soit à la salamandre, (de terre ou d'eau), n'importe. Ces animaux n'ont rien de commun cependant. Les vrais scorpions sont des insectes de terre, qui se trouvent en général dans les vieux murs;

(1) Véase más adelante la carta del 38 de mayo de 862.

les maçons surtout, et les paysans en général les connaissent fort bien quand ils existent dans leur pays. Les pêcheurs toutefois sont les dernières personnes à consulter car, comme le scorpion en effet ressemble à une petite écrevisse ou à un petit crabe (cangrejo), ils sont fort portés à voir dans cet insecte un animal vivant dans l'eau. Or rien de plus faux qu'une pareille idée. Le scorpion, je le répète, est un insecte plus ou moins *venimeux*. En espagnol on le nomme *alacran* ou *escorpion*; mais il ne manque pas de pays en Espagne où l'on confond ses noms, ou même où l'on en fait une mauvaise application. D'après votre lettre je suis porté à croire que vous appelez à Elizondo *escorpiones* ces petits *cangrejos* ou *mamurruac*. L'essentiel pour moi est de savoir si les scorpions pareils à ceux qui se trouvent ci-inclus existent dans le Baztan. Les paysans et les maçons seuls peuvent répondre à cette question. Si l'animal y est inconnu, (ce que j'ai de la peine à croire), il faudra bien alors l'appeller *escorpioa*. Si au contraire il y est connu des maçons, des campagnards etc., il faudrait s'informer d'eux du nom qu'ils lui donnent, et l'appeller soit *escorpioa*, soit *lupua*, soit *arrabioa* soit tout autre nom employé par eux pour indiquer un tel insecte. A Vera le nom de *lupo*, *lupua* est employé; mais seulement, bien entendu, par les personnes qui connaissent cet insecte qui n'est pas après tout aussi connu que le serait l'araignée. En Basse-Navarre on appelle *lipua lipia* l'araignée; mais seulement en Cize, où il est synonyme de *armiamaua*. *Negueta* à Vera est la grenouille qu'on nomme *chatela à Sumbilla*. A Urdax, d'après vous, *nagala* serait le petit *cangrejo* appelé improprement scorpion. Quant à la salamandre qui ne ressemble en rien au vrai scorpion, c'est une espèce de lézard aimant les lieux humides, tantôt noir et jaune, tantôt avec le ventre marqué de rouge et le corps brunâtre, selon qu'il appartient à l'espèce aquatique ou terrestre. Cet animal très-différent du scorpion reçoit cependant le même nom en basque le plus souvent; car *harrobia*, *herrulia*, *erlouria*, *arrabioa* et peut-être même *lupua* s'appliquent aussi bien au scorpion qu'à la salamandre. Cette salamandre, tout en ayant la forme d'un lézard, en diffère beaucoup par ses mouvements qui sont très-lents et analogues à ceux du crapaud (*zapo* (sic), *escuerzo*). En effet on pourrail presque définir la salamandre: un crapaud maigre et allongé et muni de queue. Les paysans en ont très-peur, ni plus ni moins que du vrai scorpion insecte. Vous ne devez pas être étonné de l'importance que j'attache à la dénomination exacte des animaux de la Bible, car m'étant occupé autrefois de sciences naturelles, je voudrais éviter les erreurs dont fourmil-

lent presque toutes les traductions bibliques qui ont été en général faites par des hommes de lettres, mais non pas par des savants. En résumé j'emploierai le mot *escorpioa* si, après les recherches nécessaires, vous pouvez m'assurer que le vrai scorpion, tel qu'il se trouve dans cette lettre, n'existe pas en Baztan, ou que, (s'il existe), on ne lui donne d'autre nom que celui d'*escorpioa*. Si je pouvais en outre avoir le nom de la *salamandre* que je viens de décrire, et qui se trouve dans presque tout le Pays basque, je n'en serais que plus content. A Vera, je le répète, le nom de *lupoa*, *lupua*, n'est pas inconnu, et il pourrait bien se faire que même en Baztan ce nom, ou celui de *arrabioa*, ou tout autre fut appliqué soit au vrai scorpion, soit à la salamandre, soit indifféremment à tous les deux.

Ne vous pressez pas trop pour répondre à toutes ces questions, car cela ne regarde que l'Apocalypse. Dès que vous me préviendrez que les quatre traductions sont prêtes je chargerai une personne de les retirer et de me les envoyer.

«Croyez moi toujours votre très aff^e.

«L. L. BONAPARTE»

13^a

«Londres le 28 Mai 1862.

«Mon cher Monsieur Echenique,

«Je reçois votre lettre du 22. Je vous remercie pour toutes les recherches auxquelles vous vous êtes livré pour m'être agréable. J'attendrai jusqu'au 26 du mois prochain. Dès que tous les manuscrits seront prêts, je vous prie de me les expédier vous-même de Bayonne par le chemin de fer à Paris à l'adresse du Commandant Cavagnari 49 Avenue de la Porte Maillot *Seine Passy*.

«Je vous prie d'être assez bon de vouloir vous charger vous-même à Bayonne de cet envoi, car je crains fort tout intermédiaire de ce pays de Bayonne. Ils sont trop lents dans leurs démarches. Si vous m'expédiez le 26 au plus tard le paquet en question, le Commandant le recevra à temps. Je dis à *temps*, car à la fin du mois prochain il est forcé de me quitter et il quittera aussi probablement Paris. Dans le cas que vous ne puissiez pas m'expédier le tout de Bayonne pour le 26, je vous prie de m'en prévenir, et je vous donnerai alors une autre adresse, toujours à Paris. Je vous prie aussi de me dire jusqu'à quelle époque dois-je vous adresser mes lettres à Vitoria? Par les recherches que vous avez voulu bien faire quant au basque de la Province d'Alava, j'ai lieu de croire

que les renseignements de M. Luis de Ajuria Alcalde de Vitoria en 1858 ne soient pas exacts. Je vous envoie les papiers ci-inclus, que je vous prie de me retourner le plus tôt possible, après en avoir pris une copie exacte. Vous pourrez les renfermer dans votre prochaine réponse. Vous verrez que *Oquendojera* n'est pas correctement écrit, puisque c'est *Oquendojena* que l'on dit. En outre est-il bien certain qu'à *Luyando* on y parle basque? J'ai été moi-même dans plusieurs de ces pays, mais non pas à *Luyando*, ni à *Barambio*, ni à *Astobiza*, ni à *Lezama*. Je conserve donc quelque doute quant à ces quatre localités. Si on y parle réellement le basque y est-il plus parlé que le castillan, comme on prétend, ou moins que celui-ci? (1) Je ne connais ni *Eribe*, ni *Buruaga*, ni *Berricano*, ni *Nanclares*, ni *Zuazo*. Je ne puis par conséquent si non douter de l'assertion de M^r de Ajuria qui les fait basques quoique en minorité. Quant à *Llodio*, *Elguea* etc. j'y ai été moi-même et je trouve l'assertion de M^r Ajuria exacte. Je serais cependant très content, en prenant le temps nécessaire pour cela, de recevoir de vous qui êtes si exact dans tout ce que vous entreprenez, le même tableau de M^r Ajuria corrigé et modifié; mais ne manquez pas de me renvoyer ces deux papiers originaux immédiatement par la poste. Je fais le plus grand cas de tout ce qui se rapporte à ma correspondance avec le Pays Basque; voilà pourquoi, si cela ne vous contrarie pas trop, je vous prierai de vouloir me renvoyer tous les papiers, corrections, lettres etc. que vous me proposiez de détruire. Ils sont devenus inutiles j'en conviens; mais ils ont pour moi une importance de souvenir de voyage et de correspondance.

«Quant à *Areta*, dois-je comprendre que cette localité ne consiste que dans une *hermita*, ou bien qu'elle se compose (*Areta*) de 250 à 300 *almas*? Je ne comprends pas bien si ces 300 *almas* se rapportent à *Llodio* ou à *Areta*. Je vous prie d'excuser mon doute à cet égard.

«Mille mercis pour *Maya*, *Arizcun* etc. Quant à *Arrayoz*, pardon-

(1) De la carta fecha 13 de Julio de 1862, que copia más adelante, se deduce cual fué la respuesta que Etchenique dió á estas preguntas. En tiempo de Bonaparte todo el mundo hablaba castellano en *Luco*, *Ullibarri de Gamboa*, *Landa*, *Zuazo*, *Nanclares* y *Luyando*, si bien bastantes personas sabian el vascuence. El argumento que expone el príncipe de que considera á estas localidades *enteramente castellanas*, porque sus habitantes hablaban entre si en castellano, no me parece de fuerza. Desde el momento en que muchas de estas personas conocian el vascuence y se valian de él en sus conversaciones con los caseros de los alrededores no debía, á mi juicio, considerarse la región de que tratamos como *enteramente castellana*. Así lo debió entender al fin, el mismo Bonaparte, á juzgar por su mapa, en el que dichos lugares aparecen con un color rojo (dialecto vizcaíno) *desteñado ó apagado*, siendo así que en las regiones en las que el vascuence se ha perdido totalmente no se ha puesto color alguno.

En otra ocasion trataremos de averiguar en que medida ha retrocedido en Alava el vascuence, desde la aparición del mapa lingüístico citado.

nez-moi, si j'insiste. Cependant je suis une de ces personnes qui se passionnent pour la vérité; et pour la découvrir je braverai tous les obstacles. Si vous m'assurez qu'à Arrayoz on prononce parmi les naturels non instruits *semea, mendia, otsoa, escua*, comme à Elizondo; ou bien *semea, mendie, otsoa, burue*, comme en d'autres localités de Baztan; ou bien *semia, mendiya, otsua, buruba*, comme à Vera et en d'autres localités du même Baztan, je me rendrai naturellement à l'évidence; cependant je ne puis pas m'empêcher de vous faire observer que pendant deux voyages consécutifs je me suis arrêté à Arrayoz, et que des personnes non instruites du pays, qui n'avaient aucun lieu d'être prises d'un certain étourdissement, à ma demande : *como se llama en vascuence la mano?* ont répondu sans hésitation *escube* et non pas *escue*, ni *escuba*, ni *escua*. De même *¿por hijo?* ils ont répondu tout-de-suite *semie* et non pas *semea*, ni *semia* et ainsi des autres formes. Il est pour moi de la plus haute importance pour mes études du changement euphonique des voyelles basques, de savoir à quoi m'en tenir. Je compte faire un voyage qui sera le troisième, uniquement dans ce but; mais en attendant tout ce que vous pourrez nie dire de positif, surtout à propos d'Arrayoz ne pourra manquer de m'intéresser hautement. Pour les autres formes du Baztan dont je vous ai parlé dans une de mes dernières lettres, je suppose, et je vous prie de vouloir bien me le dire, que nous sommes d'accord. A *Ostiz* toutes ces formes retournent à la manière d'Elizondo, et cependant *Ostiz* n'est pas Baztan! J'ai pris tant de précautions pour être dans le vrai quant à ces formes euphoniques que j'ai de la peine à me résoudre à abandonner le résultat de mes recherches sur les lieux-mêmes; mais je le répète la vérité avant tout, et rien que la vérité. C'est ainsi que la science vous devra beaucoup, soit que vous confirmiez, soit que vous contredisiez à ce que j'ai cru, peut-être à tort, peut-être à raison, pouvoir établir. Ne vous ennuyez pas je vous en supplie, car je ne trouverai jamais dans le Pays Basque une personne qui se pénètre aussi bien que vous du but que je me propose. Si vous m'abandonnez, tout est fini; c'est pourquoi, au nom de la science, permettez-moi de compter sur vous. Je vois avec plaisir qu'en Baztan on ne veut pas avoir le tort de confondre *l'arrulia, salamandre*, avec *l'arranclana, scorpion*. Les Baztanais ont parfaitement raison. Y a-t-il rien de plus absurde que de confondre un amphibie avec un insecte! En Cize et partout ailleurs le même nom indique les deux objets ! ! ! Quant à *Arranclana* vous observerez qu'il n'est autre

que le mot espagnol *alacran* renverso, le *l* à la place du *r* et le *r* à la place du *l*. *Alacran* et *escorpion* sont tout-à-fait synonymes dans l'espagnol correct. C'est donc *arranclana* qu'il faut employer dans la Bible, dans la supposition, bien entendu, que ce nom sert à indiquer l'insecte (1) que je vous ai envoyé.

«Je me suis permis de prier M^r d'Abbadie de vouloir bien vous remettre comme un léger témoignage d'estime et d'amitié un petit souvenir de votre très aff^e.

«L. L. BONAPARTE»

14^a

«Londres, le 27 Juin 1862.

«Mon cher Mr. Etchenique,

«Je reçois votre lettre du 22, et quoique je n'ai pas encore reçu les manuscrits je vous adresse la présente à Elizondo pour vous prier de vouloir bien m'envoyer sans le moindre délai, si cela est possible, les renseignements sur les localités alavaises et surtout la décision quant au basque d'Arrayoz. L'ouvrage comparatif du basque avec les langues finnoises auquel je travaille depuis longtemps et dont vous recevrez un exemplaire est déjà imprimé et il n'attend pour être publié que votre réponse à ces deux questions (2): 1^o Que faut-il corriger dans la note de M^r Ajuria? 2^o Dit-on ou non, comme je le suppose, et si non comment dit-on à Arrayoz, pour exprimer les mots suivants (3) :

SELON MOI

alaba.la fille	alabie
semea.	le fils	semie
beguia.	l'œil	beguiye
olloa.	la poule	ollue
escua (sic).la tête	burube

(1) Para mayor claridad Bonaparte dibujó un escorpión al lado de la palabra «insecto»

(2) El trabajo á que aquí se alude se intitula, como es sabido, *Langue Basque et Langues Finnoises par le Prince Louis-Lucien Bonaparte*. Londres 1862. La conclusión del principe es que existen algunas analogías sorprendentes entre el vascuence y las lenguas finesas y para probarlo examina la formación del nominativo plural, la declinación definida, la conjugación objetivo pronominal y la armonía y permutación de las vocales. Para esta última parte pedía, sin duda, datos á. Etchenique.

(3) Etchenique no debió confirmnar la suposición del principe; pues en el cuadro IV de *Langue Basque et Langues finnoises* consta que en Arrayoz se dice: *alaba*, *semea*, y *olloa*. Bonaparte tenía razón en cuanto á *begige* y *burube*,

« En outre comment exprime-t-on

SELON MOI

bost aita.cinq pères	bortz aite
bost luma.	cinq plumes	bortz lume
izarra.	l'étoile	izarra
bularra	la poitrine	bularra
etorri da.	il est venu	etorri da
jaun bat..	un monsieur	jaun bat

«Je crois être dans le vrai quant a *aite* et *lume*, mais je conserve quelque doute quant à *izarra*, *bularra*, *etorri du*, *jaun bat*. Dans le centre de la Biscaye on dit : *izerra*, *bulerra*, *etorri de*, *jaun bet*, mais à Cegama non pas, quoiqu'on y dise *aite* et *lume*. Dois-je donc établir que Arrayoz suit Cegama ou bien le centre de la Biscaye? (1). Quant aux autres localités du Baztan, voici ce que j'ai observé :

<i>Oronoz</i>	alaba, semia, beguiya, ollua, escuba
<i>Irurita</i>	} alaba, semea, beguie, olloa, burue
<i>Almandoz</i>	
<i>Ciga</i>	
<i>Aniz</i>	

Elizondo - alaba, semea, beguia, olloa, burua
Arragoz - alaba, semie, beguiye, ollue, burube (2)

«Comme je donne la table des changements euphoniques d'un grand nombre de localités, je désire être exact. Avant de me dire que j'ai tort quant à Arrayoz, je vous prie de vouloir bien considérer la chose, mais si j'ai tort (ce qui ne me paraît pas probable), je corrigerai le tableau d'après vos données.

«Le livre de Jonas malheureusement est imprimé avec *ez garella* au lieu de *ezcarela*. Mais le livre de Jonas est trop peu de chose pour que les autres traductions le suivent, surtout lorsqu'il n'a pas raison. J'adopterai donc toujours *ezpaita*, *ezpaitzara* etc. Puisque l'on dit *bagara* je l'écrirai ainsi, mais je crois que l'on doit dire *baikara* comme *ezcara*, car *bagara* avec *ba* n'est pas la même chose que *baikara* ou *baicara* avec *bai*. Je ferai ce que vous me direz. Quant aux autres choses je n'ai rien à y observer contre; il faut adopter

(1) Según el cuadro citado en la nota anterior, en Arrayoz se dice: *aite*, *lume*, *izar*, *bular*, *etorri da* y *jaun bat*.

(2) Los nombres de estas localidades no figuran en el cuadro mencionado, excepto el de *Arrayoz*.

les deux formes dans certains cas, quand l'une vient mieux que l'autre dans certaines circonstances, et vous avez très-bien fait. Avec mille remerciements j'attends impatiemment votre réponse.

Suis comme toujours

Votre aff^e

«L. L. BONAPARTE»

15^a

«Mon cher M'Echenique,

«Vos manuscrits sont vraiment magnifiques! Je ne m'attendais pas, je l'avoue, à un travail si admirablement beau et bien fait. Je ne puis que vous renouveler mes plus vifs remerciements. Les renseignements que vous me donnez sur les localités de l'Alava et sur les permutations d'Arrayoz sont arrivés à temps pour mon opusculé. Dans l'édition complète des cinq livres bibliques je corrigerais le Jonas, dont la première édition ne doit être considérée que comme un essai. Je vous l'envoie, et vous verrez qu'après tout il n'y a pas de fautes proprement dites. Je suivrai exactement les renseignements de vos dernières lettres et dès que le tout sera imprimé je vous enverrai les épreuves. Cela n'aura lieu que vers la fin de septembre ou même plus tard. Dois-je vous écrire à Vitoria ou à Elizondo? J'ai marqué en marge les variantes du Jonas imprimé, avec le manuscrit.

«Je considère donc *Luco, Ullibarri de Gamboa, Landa, Zuazo, Nanclares et Luyando* comme des localités entièrement castillanes, puisque vous me dites que tout le monde y parle castillan. Que bien des personnes y sachent parler le basque ne change pas ma manière de voir. En effet ces personnes qui savent parler le basque, entre elles ne se servent pas de cette langue, et elles ne l'emploient, je suppose, qu'avec des basques venant *de los caseríos* ou d'autres localités où l'on parle le basque. Par la même raison je ne considère pas basques, ni en majorité ni en minorité, les villes de *Bilbao, Pampelune et Vitoria*, quoique bien des personnes s'y trouvent qui sachent parler le basque. Cependant, je le répète, du moment que ces personnes n'emploient cette langue qu'avec des gens de la campagne qui demeurent en dehors des localités en question, et non pas dans ces trois villes elles-mêmes, le nom de basques

même en minorité, ne peut pas leur convenir. (1) Dans certains endroits toutefois, comme à *Baracaldo* en Biscaye, à *Berrioplano*, *Sorau-Pen*, le basque y est parlé en minorité, même par un certain nombre de gens de ces localités. Alors je les indique comme *basques en minorité*. Il s'agit maintenant de savoir si *Eribe*, *Buruaga*, *Otaza*, *Ozaeta*, *Hermua*, *Larrea*, *Lezama*, *Astoviza* qui figurent dans votre quatrième colonne avec *Nanclares*, *Zuazo*, *Luco*, *Ullibarri*, *Landa*, et *Luyando* doivent être considérées comme ces dernières : *non basques*, ou bien comme *basques en minorité* à la manière de *Baracaldo*, *Berrioplano*, *Sorauren* etc. Quant à *Astoviza* et *Lezama* il paraîtrait d'après des renseignements que j'ai reçus il y a quelque temps, qu'elles se trouvent dans le même cas que *Luyando*, c'est-à-dire que les habitants de ces localités savent très-souvent parler basque, mais qu'ils ne le parlent pas dans ces localités elles-mêmes. Il ne me resterait donc plus qu'à savoir les détails pour ce qui se rapporte à *Otaza*, *Ozaeta*, *Hermua*, *Larrea*, *Eribe* et *Buruaga* (2). Vous avez eu tant de complaisance et de bonté pour moi que j'espère vous voudrez bien me mettre à même de savoir à quoi m'en tenir d'une manière exacte pour ces localités aussi.

Croyez-moi toujours

«Votre très aff^e

«L. L. BONAPARTE»

16^e

«Londres le 22 Août 1862.

«Mon cher M^rEchenique

«J'espère m'être bien acquitté de votre commission. Je me suis adressé, dans mon ignorance de la matière, aux personnes les plus compétentes d'ici et je viens de recevoir les papiers ci-inclus qui sont, à ce que l'on m'assure, précisément ce que vous demandez. Si d'autres renseignements vous étaient nécessaires, je serai heureux de vous en procurer. Je vous avais envoyé le Jonas imprimé pour que vous le gardassiez, mais vous me l'avez renvoyé avec quelques autres corrections ou changements. J'adopterai donc toujours

(1) Ya he dicho más arriba que este razonamiento no me convence. El caso de *Bilbao* no puede equipararse, por otra parte, con el de *Luco*, *Ullibarri de Gamboa*, *Landa*, *Zuazo*, *Nanclares* y *Luyando*, porque los habitantes de Bilbao que hablan vascuence no son *propriamente bilbainos* sino individuos nacidos en las anteiglesias de Vizcaya que se han trasladado á la capital en busca de una colocación ú oficio. Aun así y todo, yo creo que en el mapa linguístico debía haberse dado á entender de alguna manera que en Bilbao hay quien sabe vascuence, determinandose el número aproximado de los que le hablan.

(2) En el mapa aparece *Eribe* en color vivo y *Otaza*, *Ozaeia*, *Hermua*, *Larrea* y *Buruaga* en rojo apagado : lo cual quiere decir que en el primer punto predominaba el vascuence y en los otros el castellano.

bañan pour *baño* lorsqu'il vient comme conjonction. *Bañan* est plus correct, mais n'oublions pas que ce n'est pas ce qui est correct que je cherche, mais ce qui est *Elizondais* pur. Je suppose donc qu'à Elizondo on dit *bañan* et non pas *baño*. Selon votre réponse je me déciderai pour l'impression des cinq livres réunis, impression qui n'aura pas lieu cette année. *Dioten pour diodan* sera aussi respecté etc. Si dans *consolatu* on fait entendre le *t*, le *t* doit être employé. L'usage des dialectes littéraires ne doit exercer aucune influence sur celui des dialectes populaires. Pour les premiers je suis l'usage des auteurs, sans m'occuper de la prononciation; mais pour les dialectes populaires je ne consulte que la prononciation. Je tiens à faire voir à l'Europe que *le Basque des auteurs* et *le Basque du peuple* ne sont pas tout-b-fait la même chose, soit pour l'orthographe, soit pour la grammaire en général. Tous vos renseignements me satisfont beaucoup, à l'exception de Barambio. Il paraît vraiment que Barambio est plus basque que castillan, puisque à mon passage à Orozco en 1857 des missionnaires se trouvaient à Barambio prêchant exclusivement en basque. Si vous pouviez vérifier cette affaire, j'en serais très content. Quant à moi, jusqu'à nouvel ordre je considérerai Barambio comme basque, parce que j'ai trop de renseignements la-dessus.

«Cependant un bon renseignement, je le sais bien, vaut mieux que dix mauvais.

«Croyez-moi toujours, avec bien des remerciements

«Votre aff^e

«L.L. BONAPARTE

17^a

«Londres le 9 oct. 1862.

«Mon cher M^r. Echenique

«Je vous dois bien des remerciements pour vos derniers renseignements sur Barambio. Maintenant tout me paraît fort clair. Je suis désolé de ne pas avoir pu m'acquitter mieux de votre commission. Voila encore un essai, et on m'assure que c'est précisément ce que vous demandez. Seulement je trouve l'écriture peu lisible. J'ai insisté moi-même auprès du correspondant de la fabrique dont je vous envoie l'adresse et il m'a répondu que ces signes sont très intelligibles pour quiconque connaît la matière et les prix des fils de lin.

«Je me suis permis il y a déjà longtemps de vous envoyer par le moyen de M^r. d'Abbadie un petit souvenir, J'espère qu'à

l'heure qu'il est-il vous sera parvenu franco de port. S'il n'en était pas ainsi veuillez bien m'en prévenir. Mons. d'Abbadie qui se trouve ici en Angleterre m'assure avoir remis le colis à votre correspondant en lui recommandant surtout d'éviter la contrebande, car je préfère payer les frais. C'est dans mes principes. Je vous prie de me renseigner là-dessus afin que je puisse réclamer au besoin auprès des autorités espagnoles.

L'année prochaine je commencerai à imprimer toutes vos belles traductions (1) qui doivent faire partie d'une Encyclopédie Biblique Basque contenant toute traduction biblique autre que celles en dialectes guipuscoan et labourdin.

«Croyez toujours à mes sentiments d'estime et d'amitié

«L. L. BONAPARTE»

18^a

«Paris, 38, Rue Montabor, 11 Janvier 1863.

«Mon cher Monsieur Echenique,

«Je reçois à l'instant votre lettre du 10. Ce que vous me dites à propos de DⁿJ. Bautista Ruiz de Alegria me fait le plus grand plaisir, car étant votre parent vous pourriez obtenir de lui et sous sa direction le même catéchisme en dialecte biscayen de Vergara. Quand je dis biscayen et non pas guipuscoan de Vergara, je sais fort bien que cette manière de parler déplaît à Messieurs les Vergarais qui, se piquent d'être de purs guipuscoans. Je ne dis pas non, de même que je ne nie pas que les sermons de leurs curés les plus instruits et que souvent même le langage ordinaire des personnes les mieux élevées soient non seulement en guipuscoan, mais même dans la variété la plus pure de Beterri. Tout cela toutefois ne change en rien à ma manière de voir. Que les Vergarais aiment ou non les Biscayens et leur dialecte, il n'en est pas moins vrai que la variété basque de Vergara qui s'étend jusqu'à Anzuola, (le guipuscoan, de ce côté, ne commence qu'à Villareal y Zumarraga), il n'en est pas moins vrai, dis-je, que cette variété vergaraise telle qu'elle est en usage parmi le bas peuple et les paysans, appartient linguistiquement parlant au biscayen oriental. Le dialecte biscayen se divise en deux sous-dialectes (2)

(1) En este mismo año de 1862 (según Collins en 1863) imprimió el príncipe: *La profecía de Jonas traducida al vascuence, dialecto navarro del valle de Bastan, según ahora comunmente se habla en la villa de Elizondo; por don Bruno Etchenique. Londres, 1862.*

(2) Más tarde, según puede observarse en el cuadro arriba copiado, el príncipe dividió el dialecto vizcaíno en tres sub-dialectos.

«I. L'oriental qui comprend celui de Marquina, et comme variété distincte celui de Vergara et Oñate etc.

«II. Le sous-dialecte occidental comprend toutes les autres variétés de la Biscaye: Bermeo, Arratia, Centro, Ochandiano et en même temps tout le basque de l'Alava. C'est ainsi 1° qu'à Barambio on parle une nuance de la variété d'Orozco qui linguistiquement parlant appartient à l'Arratien quoique un peu différent. 2° qu'à Llodio on parle le biscayen central. 3° qu'à Cigoitia on parle aussi une nuance du biscayen central; 4° qu'à Villareal on parle la variété d'Ochandiano et 5° qu'à Aramayona, Salinas de Guipuscoa et Valle de Leniz en général, de même qu'à Elguea, Ulibarri de Gamboa, (quoique le basque y soit presque éteint), etc. c'est la variété de Salinas qui domine. Or les deux sous-dialectes du biscayen sont parlés en Guipuscoa; le sous-dialecte oriental s'étend jusqu'à Vergara et Anzola (1), et le sous-dialecte occidental se parle à Salinas et dans le Valle de Leniz en général. Le vergarais est beaucoup plus mêlé de guipuscoan, je le sais bien, que lemarquinais; mais il n'en est pas moins du biscayen. J'ai trop de documents recueillis sur les lieux-mêmes pour que j'en puisse douter. Or peut-être que Monsieur votre cousin, pourrait connaître quelque personne de Vergara capable de renoncer au préjugé dont je viens de parler, qui pourrait se charger du catéchisme. véritablement vergarais. Alors les principales variétés biscayennes seraient au grand complet.

Bisc. oriental

- 1 Marquina
- 2 Vergara

Bisc. occidental

- 1 Bermeo
- 2 Arratia
- 3 Centro
- 4 Ochandiano
- 5 Salinas

«Je recevrai avec grand plaisir les trois catéchismes; mais je ne resterai pas à Paris au delà de ce mois, car je pars pour Londres le premier, Quant au scorpion de Tudela et encore mieux, si cela est possible, de quelque localité où le basque serait encore parlé, sera plus que bien venu pour moi. Je ne suis pas pressé. Il me suffit de le recevoir, dans une lettre, un jour ou l'autre. Quant aux catéchismes de Burunda. Ulzama, Roncal, Salazar, Aezcoa et Orba j'attendrai tout le temps qui sera nécessaire. Peut-être vaudrait-il mieux que je m'adressasse moi-même aux curés? Je n'en ais rien. En tout cas vous pourriez toujours sans vous presser me procurer

(1) Supongo quiere decir : *Anzuola*.

l'avantage de la connaissance de quelques uns de ces Messieurs. Je suis certain d'avance que celui de Vera et d'Elizondo sont en bonnes mains puisque vous voulez bien vous en occuper. J'espère que tôt ou tard vous me tirerez d'affaire pour les autres aussi.

«Croyez-moi toujours avec mes remercîments les plus empressés

«Votre très aff^e

«L. L. BONAPARTE»

Voy á copiar ahora una de las cartas que más abunda en noticias del vascuence, sobre todo del de Navarra. El lector me permitirá llame su atención sobre una frase con la que el principe contesta de antemano á una censura que á menudo se le dirige en nuestros días.

No hay porque negarlo. Muchos vascos, la primera vez que tienen ocasión de coger en sus manos alguna de las traducciones publicadas por Bonaparte, experimentan una gran decepción : decepción tanto mayor, cuanto más grande sea la opinion que tienen de la ciencia del auto; de *Le Verbe Basque en tableaux*. A ese mismo sentimiento de decepción obedecen, tal vez, unas palabras que mi querido amigo, el S^r Azkue, escribió en el prólogo de su diccionario, aludiendo á un párrafo de la version salacena del Astete : «Para que la traducción, si ella es traducción de si misma? Para este genero de diversiones no parece demasiado duro aquel proverbio italiano : *Traduttore, tradittore*. Es de advertir que tanto les siete pecados capitales como sus virtudes contrarias tienen cada cual su nombre castizo, no inventado por neologistas. Ignoro el fin que se propuso el benemérito principe al publicar estas cosas.» (1)

El fin que se propuso fué —nos le dice el mismo Bonaparte — ser el historiador del vascuence en su tiempo, «*car nous ne voulons être les juges, mais seulement les historiens des différentes manières, bonnes ou mauvaises, de parler le basque.*» (2) De modo, que partiendo de este principio, no cabe duda de que si en el valle de Salazar, pongo por caso, se dice *umildadea, caritatea, y largueza*, estas mismas palabras debía emplear el principe en sus traducciones.

Pero a pesar de todo, la crítica del señor Azkue no deja de tener cierto fundamento, porque si Bonaparte no hubiera escogido exclusivamente textos religiosos, el vascuence de sus traducciones no hubiera sido tan *mordollo* : y la razón es bien clara, puesto que es co-

(1) *Diccionario Vasco-Español-Francés*, pág. XVI.

(2) En la misma carta dice: «*mais il faut que l'on ne s'occupe pas du beau basque des livres, ou pour mieux dire qu'on le mette fout à fait de côté, dans la traduction de fous ces catéchismes.*»

sa sabida, que nuestra antigua lengua ha tomado del latín la inmensa mayoría de las palabras eclesásticas. En una ocasión se separó el príncipe de su costumbre, y el resultado fué completamente opuesto. Compárense, en efecto, las traducciones de textos religiosos de que venimos hablando con la de los diálogos agrícolas de Iturriaga (1), y se observará que el vascuence de éstos es muy superior, en punto á pureza, al de aquellas.

19ª

«Londres, le 9 Avril 1863.

«Mon cher Monsieur Echenique

«Je reçois votre excellente lettre du deux de ce mois. Avant mon départ de Paris j'ai reçu les catéchismes de Salinas, pour lesquels je vous prie d'agréer mes remerciements. Je vois avec beaucoup de plaisir que les catéchismes 1º baztanais de Elizondo; 2º de Vera, qui représente *las cirmi villas*; 3º de Ulzama, représenté par Lizaso, sont ou achevés ou en bon train. Je ne désespère pas de posséder un jour les cinq autres, c'est-à-dire : 4º Burunda; 5º Orba; 6º Aezcoa; 7º Salazar; 8º Roncal (2) Quant à celui de Vergara, je ne désespère pas non plus, puisque vous-même vous conservez quelque espoir. Vous ne pouvez pas vous faire une idée de l'importance que j'attache pour mes études et surtout pour ma carte linguistique de *l'Euscalerria* à pouvoir posséder ces catéchismes. Voilà pourquoi ma reconnaissance envers vous est très-grande. «Un petit mot, s'il vous plaît, sur chacun de ces 9 catéchismes

1. BAZTAN DE ELIZONDO

«Je n'ai aucune observation à faire sur cette traduction, Elle est dans de trop bonnes mains. Au reste tout ce qui a été fixé pour les versions bibliques doit servir de règle au catéchisme; bien entendu que si vous avez à faire des observations sur les versions bibliques, vous êtes toujours à temps, puisqu'elles n'ont pas été imprimées, ni corrigées, á l'exception du Jonas.

2. VERA.

«Quant à ce dialecte, je vous prie d'observer très scrupuleusement les changements euphoniques des voyelles. Je suis aussi cer-

(1) *Dialogues basques: guipuscoans, biscaïens, par don A. P. Iturriaga, le P. J. A. de Uriarte: labourdins, souletins, par M. le cap. J. Duvoisin, M. l'abbé Inchauspé, accompagnés de deux traductions, espagnole et française. Londres 1857.*

(2) Como no tengo á la vista más que el catálogo de los manuscritos adquiridos por la Diputación de Vizcaya (redactado por D. Carmelo de Echegaray é impreso en la imprenta provincial), no me consta de una manera cierta el paradero de los demás trabajos citados en estas cartas. Es de creer, no obstante, que todos ellos hayan ido á enriquecer las bibliotecas provinciales de Navarra, Guipúzcoa y Alava.

tain que je respire que ces changements existent dans cette variété. J'ai été quatre fois à Vera pour m'en assurer : Les voilà : Les mots terminés en *a* ne changent pas en prenant l'article : *aita* signifie en même temps *père* et le *père*; p. e. *aita bat* un père, *aita* le père. Au lieu de *semea* on dit *semia*; au lieu de *mendia* on dit *mendiya*; au lieu de *otsoa* on dit *otsua*; au lieu de *escua* on dit *escuba*. Ceci s'applique à tous les mots terminés en *a*, *e*, *i*, *o*, *u*. En d'autres mots, *l'e* et *l'o*, lorsqu'ils sont suivis immédiatement d'un *a* ou d'un *o* se changent le premier en *i* et le second en *u*; p. e. au lieu de *beatza* on dit *biatza*, au lieu de *beorra* on dit *biorra*; de même au lieu de *goan* on dit *guan*, (je ne sais pas cependant si ce mot appartient au dialecte de Vera), et au lieu de *otsoen* génitif pluriel de *otso* l'on dira *otsuen*. Quant à *l'i* et à *l'u*, lorsqu'ils sont immédiatement suivis d'un *a*, d'un *e* ou d'un *o*, le premier demande un *y* et le second un *b* devant ces voyelles : *mendiya*, *buruba*, *mendiyaen*, *burubien*, *biyotza*, au lieu de *mendia*, *biotzu*, etc. Que *l'y* et le *b* dont je viens de parler puissent ne pas paraître des vrais *y* et des vrais *b*, cela ne fait rien à l'affaire; toujours est-il que l'on entend quelque chose entre *l'i* et *l'a* de *mendia*, et *l'u* et *l'a* de *burua* que l'on n'entend jamais dans le dialecte d'Elizondo. Or ce *quelque chose* doit être indiqué, faute d'une écriture phonétique, par *y* et par *b*. Le changement de *l'a* en *e* qui a lieu dans le dialecte de Ulzama et dans plusieurs localités de Bastan, n'existe pas à Vera, où l'on ne dira jamais *mendie* ou *mendiye*, *burue* ou *burube*. Cependant j'ai cru remarquer que le pluriel de *guci* qui devrait être *guciac* est toujours *guciec*. Je vous prie de bien vérifier le pluriel de ce mot. Je sais très-bien qu'en France le pluriel se termine en *ac* ou en *ec* selon qu'il est le sujet d'un verbe actif ou d'un verbe neutre. C'est ainsi qu'à Elizondo, qui suit en cela les dialectes de France, on dira *gizonec dute*, quoiqu'il faille dire *gizonac dire* et non pas *gizonec dire*; mais en biscayen, et en guipuscoan, de même que dans presque toutes les variétés du navarrais d'Espagne, cette différence entre *gizonac* et *gizonec* n'est pas observée, quoiqu'à Elizondo elle le soit parfaitement. Quant au pluriel *guciec* de Vera, si ce que j'ai observé est exact, c'est un mot exceptionnel qui ferait *toujours* son pluriel en *ec*. Je ne suis pas certain de ce dernier fait, je le répète. J'ai oublié aussi de m'informer si à Vera existe la différence entre *gizonec* et *gizonac* au pluriel articulé comme en France et en Bastan. Le catéchisme va m'en instruire. La *jota*, comme règle générale n'existe pas plus à Vera qu'à Elizondo, par conséquent, il faudra toujours écrire *y* et n'employer la *jota*, *j* guttural que lorsque par

exception comme à Elizondo, ce son guttural se fait sentir dans la prononciation. Le *ch* de prononciation française a lieu à Vera comme à Elizondo. Il faudra donc employer *tch*, lorsqu'il s'agira de représenter la prononciation du *ch* espagnol. La forme *baitut* au lieu de *dut* est fréquente à Vera comme à Elizondo et en France; il faudra donc la respecter. Quant à la confusion du génitif singulier avec celui du pluriel, qu'y faire? Ce n'est pas notre faute si cette confusion existe; elle est regrettable, mais on ne la détruira pas en faussant la prononciation par l'écriture, qui doit être pour le linguiste philosophe le *miroir fidèle de la prononciation*. Si par conséquent à Vera on dit de la même manière *de Dios et de los Dioses*, c'est-à-dire *yangoicuen* ou *jincuen* ou *yaungoicuen*, que l'on écrive toujours comme on prononce; car nous ne voulons pas être les juges, mais seulement les historiens des différentes manières, bonnes ou mauvaises, de parler le basque. Seulement il faudra bien constater le fait en question. J'ai dit *yangoikuen* et non pas *yangoikoen*, car *l'o* devant *l'e* se change en *u*. Je crois aussi que si je devais réimprimer pour mon usage purement linguistique le catéchisme de Salinas, j'écrirais toujours comme on prononce, c'est-à-dire *jangoicuen*. Il me sera après tout très-facile de réduire moi-même les terminaisons en *aren* en *en* au moment de l'impression, si quelquefois les traducteurs les oublient.

3. ULZAMA ou LIZASO (1)

«Voilà un dialecte on ne peut plus intéressant pour moi. J'observe: 1° le changement de *l a* en *e* lorsque la voyelle qui précède immédiatement se trouve être un *i* ou un *u*; p. e. *mendie*, *burue*. Ce n'est pas même nécessaire que *l'i* et *l'u* précèdent immédiatement *l'a* pour que celui-ci se change en *e*. Il suffit pour cela que *l'i* et *l'u* se trouvent dans la syllabe précédente; p. e. *Jaune*, *mutile*. Je ne crois pas cependant que l'on irait jusqu'à dire, au milieu du mot, *izerra*, *iquetza* pour *izarra*, *icalza*, comme cela a lieu en plusieurs variétés biscayennes. Je crois plutôt que l'on suivra à Ulzama l'usage de Cegama qui admet *aite*, *yaun bet*, *mendie*, mais non pas *izerra*, *iquetza*. De même *buruen* pour *buruan*, *mendien* pour *mendian*, parcequ'ici, quoique aumilieu du mot, *l'a* se trouve immédiatement précédé de *l'i* ou de *l'u*. Le catéchisme, pourvu que le

(1) Consultense, para más detalles, las : *Observaciones sobre la ley de la afinidad de las vocales en el vascuence de Lizaso, valle de Ulzama, provincia de Navarra*. (Revista Euskara, año, 4° pág. 65 y siguientes.)

traducteur se conforme exactement aux lois euphoniques de son dialecte populaire, me servira de guide dans mes idées théoriques; mais il faut que l'on ne s'occupe pas du beau basque des livres, ou pour mieux dire qu'on le mette tout à fait de côté, dans la traduction de tous ces catéchismes. Le *Pater Noster* même ne doit pas faire une exception. Il faut qu'il soit écrit dans la variété que l'on désire étudier, ni plus ni moins que tout le reste du catéchisme. J'espère que *Lizaso* ne formera pas une exception pour Ulzama, quant au changement de l'a en e, comme cela arrive pour Elizondo, qui n'admet pas ces e, que l'on admet en d'autres localités du Bastan. Quand je dis ces e, je n'oublie pas que ce ne sont pas d'après vous des véritables e; mais cela n'importe. Cette différence de l'a final de Ulzama, lorsqu'elle se rapproche du son de l'e doit toujours être indiquée par e et non par a. Ce dialecte possède le jota; je ne crois pas que le ch se prononce à la française.

N. B. La terminaison en e m'est absolument nécessaire pour Ulzama. J'ai mes raisons pour y tenir.

4. BURUNDA (1)

«La Burunda se composait autrefois de plusieurs localités qui ont en partie été détruites. Il n'y a plus maintenant que Alsasua, Bacaicoa, Ciordia, Iturmendi, Olazagutia et Urdiain. Ce n'est pas nécessaire que le catéchisme soit dans la variété d'Alsasua. Une localité quelconque de la Burunda sera également bonne. Quant à Lacunza, le dialecte y est très-différent de celui de la Burunda, où l'on dit quelque fois, du moins à Bacaicoa, *dot* pour *dut*, de même qu'en biscayen. Bacaicoa conviendrait même mieux qu'Alsasua. J'y ai recueilli moi-même de la bouche des paysans ce qui suit : *dot* ou *det*, *dezu*, *du deu*, *dezei*, *dei* au lieu de *dut*, *duzu*, *du*, *dugu*, *duzue*, *duie*. On dit en outre-à Bacaicoa: *alabia*, *semia*, *mendiya*, *otsua*, *escuba*. Les changements euphoniques y sont donc comme à Vera, à l'exception toutefois des mots terminés en a qui suivent la manière biscayenne. En effet pour *une* fille on dira *alaba bat*, mais pour *la* fille on dira *alabia*, et ainsi de même *arrebía*, *animia* (2) etc. A Vera au contraire on dira toujours *alaba*, soit avec l'article, soit sans article. Le dialecte de la Burunda constitue un sous-dialecte distinct du navarrais. A Lacunza les changements euphoniques n'existent pas; il en est de même à Huarte-Araquil jusqu'à Echarri-

(1) Véanse las : *Observaciones sobre el vascuence de algunos pueblos del valle de la Burunda* (Revista Euskara, año 49 pág. 33 y siguientes).

(2) Sobre la *n* hay una *r* que parece indicar que Bonaparte estaba en duda le si en Bacaicoa se dice *animia* ó *arimia*.

Aranaz inclusivement. La prononciation des voyelles y est naturelle comme à Elizondo. Depuis Irurzun, au contraire, jusqu'à Murgoindeta (dans la vallée d'Araquil) inclusivement, le changement de *l'a* en *e* a lieu comme à Ulzama. Il me faut donc du *burundais* pur, avec *alabia*, *semia*, *mendiya*, *otsua*, *escuba*. Quelquefois les maîtres d'école réussissent très-bien, encore mieux que les curés. A ce propos je désirerais bien savoir si le très-peu de basque qui se parle encore dans le partido judicial de Estella en el Valle de Amescoa Baja ressemble plutôt à celui de la Burunda que à aucun autre dialecte; et, dans le cas qu'il en diffère beaucoup, à quelle autre variété il faille le rapporter. Peut-être ce basque d'Amescoa Baja est très-différent de toutes les autres variétés. En passant par Ciordia j'étais bien tenté d'aller moi-même dans ces localités, mais le temps m'a manqué. C'est à Ciordia même, où le basque est très en usage, que l'on m'a assuré que dans tout le partido de Estella il n'y a que les localités suivantes de Amescoa Baja où quelques personnes seulement continuent à parler le basque : Eulate, S. Martin, Ecala, Baquedano, Zudaire, Gollano, Urra, Barindano, Artaza. Il s'agit d'abord de savoir si le renseignement que l'on m'a donné est exact quanti à ces localités; et ce ne serait que dans le cas que quelques personnes du pays continueraient *vraiment* à parler le basque, que j'en désirerais connaître un peu la nature. Ces localités se trouveraient dans le même cas de Lugo et Ulibarri de Gamboa, où le basque, quoiqu'à l'agonie, ne serait pas encoremort. Je m'intéresse à ces localités comme étant les seules, à ce que l'on m'a dit, du Partido de Estella qui conservent un souffle de basque.

5. ORBA

«Vous avez parfaitement raison quand vous dites qu'à Barasoain et à Unzue on ne parle pas basque. J'ajouterai même que Pueyo (maintenant séparé du Valle); Sansoain avec Musquer, Iriberry, et San Lorenzo; Pozuelo, Garinoain, Eristain, et Orisoain se trouvent dans le même cas; mais cela n'empêche pas que le basque soit en usage dans les autres localités du Valle de Orba, c'est-à-dire : Bariain, Echagüe, Munarrizqueta, Artariain, Oricin, Oloriz, Solchaga, Lepuzain, Bezquiz, Sansomain, Benegorri, Maquirriain, Amatriain, Olleta, Iriberry, (non pas la granja de Iriberry tout près de Sansoain), Uzquita, Leoz, Iracheta. Toutes ces localités sont bonnes pour le catéchisme en question, et je crois que si l'on donnait pour modèle au traducteur le catéchisme de Ulzama,

la réduction dans la variété de Orba deviendrait plus facile. Je ne connais absolument rien de ce basque, le seul qui soit parlé dans le Partido de Olite. Ce que vous me dites du scorpion me fait grand plaisir, et je serai enchanté d'en recevoir un échantillon dans une de vos lettres. Le mot *arraclan* est évidemment *alacran* corrompu; mais il faudrait bien s'assurer que tel est bien le nom qui est donné à cet insecte par ceux de *Valle de Orba* qui parlent le basque; car si ce mot vient seulement de Barasoain et de Unzue où le 'basque n'est pas parlé, *arraclan* serait plutôt de l'espagnol corrompu qu'autre chose. Je suppose donc que les Basques du *Valle de Orba*, en parlant basque entre eux, se servent du mot *arraclan*. Dans l'apocalypse dans le dialecte d'Elizondo dois-je adopter *arranclan* ou *arraclan*? Il faut suivre en cela l'usage d'Elizondo, où les maçons ont lieu quelque fois de nommer cet insecte qui ne se trouve pas dans le Bastan, mais qui leur est connu, comme vous m'avez appris, par les excursions qu'ils font dans les localités plus méridionales. Tout ce qui se rapporte à ce dialecte de Orba a pour moi le plus grand intérêt.

6. AEZCOA (1)

«Dieu veuille que vous puissiez me procurer aussi le catéchisme de cette vallée! Je ne connais rien de ce dialecte; mais je dois vous prévenir que les autres localités du *Valle de Aezcoa* pourront servir aussi bien que Garralda pour le but que j'ai en vue.

7. RONCAL (2) 8. SALAZAR (3)

«Je possède à dire vrai en manuscrit deux catéchismes en basque du Val de Salazar; l'un dans celui d'Ochagavia où l'on m'en a fait cadeau à mon passage et l'autre dans celui d'Oronz, localité du même Val, qui m'a été donné aussi par un prêtre de ce pays pendant mon séjour à Ochagavia. Ils diffèrent un peu du, caté-

(1) Dice el príncipe Bonaparte en uno de los trabajos arriba citados, que el *aezcoano*, sub-dialecte del bajo-navarro occidental, se habla en las nueve localidades siguientes que constituyen el valle de Aezcoa (Ayezkoa) : Garralda, Aribe, Aria, Orbara, Orbaitza (Orbasta), Villanueva (Iriberry), Garayoa, Aburrea baja (Aburrepea), Aburrea alta (Aburregaina).

(2) El roncalés, sub-dialecte, según algunos, del suletino, se habla en las siete localidades del valle del Roncal (Erronkari) : Vidangoz (Bidangoze), Garde, Burgui (Burgi), Urzainqui (Urzainki), Roncal (Erronkari); Uztarroz (Uztarroze), Isaba.

Es curioso observar que los roncaleses hablan entre hombres en castellano, y en vascuence con las mugeres (excepta en Uztarroz y en Isaba).

(3) El salacenco, sub-dialecte del bajo-navarro occidental, se usa, según el mismo autor, en catorce de las quince localidades de que consta el valle de Salazar (Zaraitzu), Ochagavia (Otsagi), Iralzu (Itzaltzu), Jaurrieta (Eaurta), Esparza, Ezcaroz (Erkaroze), Oronz (*Orontze*), Ibilcieta (Ibizta), Sarries (Sarze), Güesa (Gorza), Ripalda (Errepalda), Igal (Igari), Izal (Itzalle), Iziz (Irize), Gallues (Galoze), Uskarres (Uskartze). En esta última localidad no se habla ya el vascuence. El príncipe encontró en ella, en 1866, una anciana que lo había sabido en su niñez, pero que lo había olvidado.

chisme d'Astete; mais il me sera facile de les réduire à la forme que je désire. En outre on vient de m'écrire que le traducteur du catéchisme d'Ochagavia ne désespère pas de m'envoyer une traduction dans une des variétés de la Vallée de Roncal. Je suis donc heureux de pouvoir vous soulager du poids de ces deux catéchismes. car même avec les autres je commence à craindre d'abuser un peu de votre amabilité à mon égard. Ce que vous avez déjà fait pour moi est beaucoup, et j'attendrai le temps nécessaire pour les autres catéchismes. Aussitôt que vous pourrez m'envoyer celui d'Elizondo, ou de Vera, ou de Lizaso, soyez assez bon de vouloir me les adresser comme une grosse lettre affranchie à Vitoria même; mais je vous supplie de me tenir un compte bien exact de tous les frais d'affranchissement et autres, et surtout, de me dire, (ça serait me déplaire autrement), ce que vous avez payé au traducteur de Lizaso et aux autres qui pourront se présenter.

9. VERGARA

«Quant à Vergara, je n'ai rien à ajouter à ce que je vous ai écrit dans ma dernière lettre de Paris, si non que les changements des voyelles de cette variété biscayenne ont lieu ainsi : alabia, semia mendija, otsua, escua. On ne dit pas escuba à Vergara et le *j* de mendija se prononce à la biscayenne, c'est-à-dire avec un son différent de celui de l'*y* de *mendiya* de Vera. Ce n'est pas du tout le son guttural; cependant il faut l'écrire avec *j*, et non pas avec *y*, car la confusion avec le jota guttural n'est guère possible, puisque ce son du *j* biscayen non guttural n'a lieu que comme lettre euphonique entre deux voyelles. Il faut au contraire qu'on ne puisse pas le confondre avec l'*y* de *mendiya* de Vera, et c'est pour cela que je le préfère écrit comme *j*, d'après l'usage général de la Biscaye. Pour les dialectes qui ne possèdent pas le *ch* prononcé à la française, il ne faut pas se servir du *tch*. Dans ces dialectes le *ch* est censé devoir se prononcer toujours à l'espagnole. Pour Vera et Elizondo, au contraire, qui possèdent le *ch* français et le *ch* espagnol, il faudra indiquer ce dernier par *tch* et le premier par *ch*. J'approuve *ty* au lieu de *tt* pour le son du *t* mouillé. Avec mille remerciements et dans l'attente de bonnes nouvelles je vous prie de me croire comme toujours.

«Votre très aff^c

«L.L. BONAPARTE»

20^a

«Londres le 9 Juillet 1863.

«Mon cher Mons. Echenique,

«J'ai reçu votre lettre du 27 datée d'Elizondo. Elle m'a fait grand plaisir. Je suis impatient de recevoir les catéchismes d'Elizondo, Lizaso et Vergara, ainsi que celui de Vera. Vous pourriez envoyer ces manuscrits à Irun chez une personne de votre connaissance, en la priant de les tenir à la disposition de Monsieur Otaegui de Fontarrabie, auquel j'écrirai pour le prévenir, aussitôt que j'aurai reçu le nom de votre correspondant d'Irun. C'est le moyen le plus sûr et le plus expéditif. Quant au basque de Valdorba j'ai de la peine à croire qu'il se soit éteint dans toute la vallée. Solchaga, quoique marquée comme basque, dans mes renseignements de 1856, se trouve bien rapprochée des autres localités où le basque n'existe plus. Pour être tout à fait certain, il faudrait s'informer si le basque est encore parlé à *Leoz* (1), qui est la localité du Valdorba qui a toujours conservé la réputation d'être basque. Si réellement cette langue n'existe plus à Leoz, je reconnâtrai le fait. Dans le cas donc où le basque aurait disparu de la merindad d'Olite, ou partido de Tafalla, (je ne me souviens pas bien lequel), il faudra avoir recours au basque d'*Ayesa* et d'*Ezprogui*, qui, quoique appartenant à la division de *Aoiz* ou *Sangüesa* représentent le basque le plus méridional qui existe, tout aussi bien que celui du Val d'Orba. Ne pouvant pas avoir du basque de Leoz, celui d'*Ayesa* ou d'*Ezprogui* pourrait m'être utile. Quant aux traductions d'*Aezcoa*, *Burunda*, etc. (peut-être *Leoz* ou *Ayesa*), j'attendrai tant qu'il sera nécessaire d'attendre; et je me considère déjà fort heureux de ce que vous avez déjà pu faire pour m'obliger. Je m'occuperai moi-même d'*Ochagavia* et de *Roncal*. Quant au nom du scorpion j'adopterai *arraclana* au lieu de *arranclana*, pourvu toutefois que vous m'assuriez que lorsque les Basques d'Elizondo, *en parlant Basque?* veulent nommer cet insecte de la Ribera, l'appellent bien ainsi. L'usage des gens de la Ribera ne doit pas prévaloir sur celui d'Elizondo : 1° parce que les Riberains ne parlent plus basque. 2° parce que l'Apocalypse se trouve écrite dans la variété d'Elizondo. Tout, se réduit donc à bien connaître le nom que les maçons d'Elizondo *en parlant basque* donnent à cet insecte lorsqu'ils ont lieu de l'observer en allant travailler à la Ribera ou à Tudela ou partout ailleurs où il pourrait se trouver. Ce

(1) Leoz, Solchaga Ayesa y Esprogui figuran en el mapa de Bonaparte como localidades en las que no se habla el vascuence.

que vous me dites des scorpions *blancs* de Tudela m'intéresse beaucoup, car je n'en ai vu jusqu'à présent que de noirs ou de bruns. Je vous prie donc de vouloir bien m'envoyer dans votre réponse ces trois véritables *arraclans* blancs de Tudela. Rien n'est plus facile que de les placer dans un morceau de papier, surtout après avoir séjourné dans l'esprit, et de renfermer ce papier dans votre lettre, de même que je vous ai envoyé de Londres celui que j'ai pris dans mon jardin de Florence en Italie. Je suis on ne peut plus sensible à tout ce que vous faites pour m'aider dans mes recherches et je ne saurais assez vous remercier de toute la peine que vous ne cessez de vous donner pour moi. Croyez-moi toujours

«Votre très aff^e

«L. L. BONAPARTE.»

21^a

«Londres le 24 Août 1863.

«Mon cher Monsieur Echenique,

«Je n'ai voulu répondre à votre lettre du 18 du mois passé qu'après avoir reçu les quatre catéchismes et les avoir parcourus attentivement. Il est réellement impossible d'apporter plus de soin et de talent, et surtout plus d'exactitude à des ouvrages qui me sont si indispensables pour mes recherches. Je vous remercie donc mille et mille fois. Les catéchismes de Lizaso, de Vera, de Vergara confirment en tout point l'idée que je m'étais formée de ces trois variétés. Le traducteur de Vergara doit être un homme fort instruit, ainsi que celui de Lizaso, dans les particularités de la variété basque qui leur est familière. Le basque de la Burunda (Alsasua ou Bacaicoa), celui de l'Aezcoa (Garralda), et surtout celui du Val d'Orba (Leoz) me sont tout-à-fait nécessaires pour établir les autres points principaux de ma carte linguistique du basque,

Si le basque de *Leoz* présentait quelque difficulté, celui d'*Ayesa* ou d'*Esprogui* dans le partido de *Aoiz* seraient très à propos, car il s'agit pour moi de me rendre bien compte de la nature du dialecte le plus méridional de la langue basque. Ce n'est pas seulement au point de vue linguistique que cette variété m'intéresse, mais aussi au point de vue géographique. Si vous jugez convenable d'envoyer quelqu'un dans ces pays pour trouver la personne, (curé ou maître d'école), capable de traduire le catéchisme, je vous prie de ne pas hésiter devant la dépense nécessaire, car je suis disposé à faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour obtenir ces trois autres tra-

ductions aussi bien faites, si cela est possible, que la vôtre et celles de Vera, Lizaso, et Vergara. Vous êtes sûr que toutes les démarches que vous ferez ont déjà mon approbation d'avance. Quant au basque (variété souletine) de Ochagavia (val de Salazar) et de Roncal, je possède à dire vrai deux catéchismes assez incomplets dont on m'a fait cadeau à Ochagavia en 1857 lorsque je reçus l'hospitalité du bon Curé de cette localité. J'ai oublié son nom, mais je me souviens très-bien de celui du traducteur du catéchisme qui était maître d'école d'Ochagavia : *Don Juan Marco Juanco*. Ce monsieur me paraissait très-âgé; mais je serais bien aise d'apprendre de ses nouvelles; et s'il vit encore, comme je l'espère, je voudrais bien me mettre en correspondance directe avec lui ou avec le Curé chez lequel j'ai logé. Ce dernier était un jeune homme. A Ochagavia même un prêtre parlant assez bien le français, mais dont j'ignore le nom, me fit cadeau d'un petit catéchisme incomplet dans la variété d'Oronz, localité appartenant aussi au val de Salazar, et tous ces messieurs d'Ochagavia m'ont assuré en même temps que l'on pourrait me procurer le catéchisme dans le basque du Roncal, soit de la localité même appelée Roncal, soit de toute autre localité de cette vallée. Je ne sais à qui m'adresser pour demander des nouvelles de ces trois messieurs; et si vous vouliez être assez bon de vouloir faire prendre des informations à Ochagavia, je ne désespérerais pas de rattrapper le fil que j'ai perdu depuis 1857 pour ce qui concerne Salazar et Roncal. Le scorpion est magnifique; c'est le vrai *alacran ou escorpion* des Espagnols. Cet insecte n'est pas connu dans les provinces basques, à l'exception de la Navarre espagnole et seulement dans quelques parties méridionales. Je voudrais bien témoigner ma reconnaissance d'une manière qui pourrait leur être agréable aux traducteurs de Vergara et de Lizaso, et j'espère que vous voudrez bien me suggérer quelque idée. Dieu veuille que je puisse toujours rencontrer des personnes aussi consciencieuses et aussi exactes dans leurs travaux. Quant à vous, mon cher Monsieur Echenique, vous savez quels sont mes sentiments à votre égard. Si je puis vous être de quelque utilité ici à Londres, ne manquez pas de me le faire savoir, et dans l'attente de vos bonnes nouvelles, je suis comme toujours

«Votre très aff^e

«L. L. BONAPARTE»

22^a

«Paris le 4 Janvier 1864.

«Mon cher Monsieur Echenique,

«Depuis votre lettre datée d'Elizondo du 12 7^{bre} 1863 je me trouvé sans vos nouvelles. Dans le cas que vous ayez quelque chose de bon à m'écrire je vous fais savoir que je resterai ici à Paris 38 Rue Monthabor jusqu'à toute la journée du 25 de ce mois. Je vous remercie des renseignements que vous me donnez sur D. Juan Marco Juanco et son fils D. Marceline. Je compte écrire dans quelque temps à ce dernier. Quant au catéchismes de Garralda, Bacaicoa et Ayesa ou Esprogui, ainsi que sur les renseignements linguistico-topographiques positifs ou négatifs concernant la vallée de Orba et ses alentours, je suis certain que malgré votre silence vous vous occupez toujours de moi, et tout ce que vous pourrez m'apprendre sur ce sujet me fera le plus grand plaisir. Pensez-vous qu'un bréviaire avec les saints espagnols pourrait faire plaisir au traducteur de Vergara qui je crois doit être prêtre? Quant à celui de Lizaso je voudrais bien savoir par vous quel espèce de souvenir de moi pourrait lui être plus agréable. Donnez-moi, je vous prie de vos bonnes nouvelles le plus tôt possible et si je puis vous être utile ici à Paris en quoi que ce soit ne m'épargnez pas.

«Croyez-moi toujours

«Votre très aff^e

«L. L. BONAPARTE»

23^a

«Paris, 38 Rue Monthabor, le 9 Janvier 1864.

«Mon cher Monsieur Echenique,

«J'ai reçu votre précieuse lettre du 7 par laquelle je vois que vous n'avez cessé un seul instant de penser à mes études favorites, en prenant à cœur autant que moi-même les intérêts de la science linguistique. Recevez mes meilleurs remerciements pour tous les renseignements que vous me donnez dans votre lettre. Je crois maintenant que l'on a trompé le Gouverneur Palarea en 1856-1857 lorsqu'on l'a assuré que dans la vallée d'Orba à Ayesa, Esprogui etc. on parlait basque. Après avoir bien réfléchi à cette affaire, je crois, et je désire connaître votre opinion sur ce sujet, que ce sera en définitive Aoiz qu'il faudra choisir pour le catéchisme représentant la variété méridionale, car comme vous le faites remarquer fort bien, si l'on va trop au midi on risque de trouver du basque trop castillanisé, Je ne veux pas d'autre part me rapprocher trop

de Pampelune d'un côté, ni trop d'Aezcoa et Salazar de l'autre. Aoiz se trouve près de l'Irati et Lizaso près de l'Arga. Il est donc probable que ces deux rivières exercent leur influence sur le langage. Il est bien vrai que Garralda se trouve aussi du même côté que Aoiz de l'Irati; mais l'influence de la vallée de l'Aezcoa se fait sentir à Garralda et non pas à Aoiz. J'espère que Garralda représente bien l'Aezcoan, quoiqu'il ne se trouve pas de l'autre côté de l'Irati ainsi que Villanueva, *Abaurrea alla y baja*, etc. D'un autre côté Abaurrea commence à se rapprocher un peu trop d'Ochagavia. Je crois donc, mais je désire votre approbation, que nous avons bien fait de choisir Garralda pour l'*aezcoan*, et que peut-être nous ferons bien d'adopter Aoiz pour la variété méridionale du navarrais. Si vous croyez que l'on pourrait choisir quelque chose de mieux ou de plus méridional qu'Aoiz, dites-le moi; mais alors il faut passer de l'autre côté de l'Irati; car je crains sans cela l'influence de Lizaso et du basque des environs de Pampelune en général. Je sais bien que la ressemblance entre Aoiz et Lizaso, peut-être ne pourra pas être évitée; mais que faire? Tout ce que je désire c'est de bien choisir les points topographico-linguistiques de la Navarre. Or les voilà, si vous les approuvez: 1. Vera, 2. Elizondo; 3. Garralda; 4. Aoiz?; 5. Lizaso; 6. Bacaicoa.. Quant à Salazar et Roncal, je ne reconnais pas dans ces localités le basque navarrais, quoique en Navarre; mais un sous-dialecte souletin, que l'on pourrait appeler souletin espagnol, divisé lui-même en deux variétés : celle de Roncal, celle de Salazar. Quant à Garralda j'ai quelque léger soupçon sur sa nature. Je ne serais pas étonné que l'on ne dût le rapporter aussi, si non au souletin, du moins au bas-navarrais français de Cize, mais toujours comme sous-dialecte distinct. Je suis dans l'obscurité, qui va se dissiper, grâce à vous, par le catéchisme de Garralda, qui je l'espère représentera bien *linguistiquement* le basque d'Aezcoa. Je me décide à vous envoyer par la poste un fragment de ma carte linguistique du Pays basque à laquelle je travaille depuis longtemps. Je ne vous envoie que ce fragment, malgré les fautes d'orthographe, et sans les montagnes ni même sans les noms des rivières de second ordre, comme cela devrait être et comme cela a eu déjà lieu dans les dernières épreuves. Ce Fragment tel qu'il est pourra fort bien vous servir pour y marquer avec une croix ou tout autre signe de convention, soit à l'encre rouge, soit à l'encre ordinaire, toutes les localités où on parle basque dans la ligne de division, en indiquant par un signe différent celles où le basque ne serait parlé qu'en minorité et par un autre celles où le basque

comme à Luco ou à Ullibarri de Gamboa en Alava, ne conserverait plus qu'un léger souffle de vie dans la bouche de quelques vicillards *du pays bien entendu*; car dans toutes ces recherches il ne s'agit que de ceux qui appartiennent à la localité même de père en fils. Sans cela Pampelune présenterait aussi des Basques; mais nous ne les comptons pas puisque ils ne sont pas de Pampelune. Quant aux marques à faire, je vous recommande surtout de faire bien attention aux localités qui se trouvent aux environs de Pampelune, telles que Burlada, Arre, Villoba, Berrioplano, etc. et aussi à certaines localités del partido de Estella dans *l'Amescoa alta y baja*, telles que *Zudaire*, etc. Voilà la règle que je suis à cet égard : je n'ai pas la prétention dans une carte d'indiquer un à un tous *les barrios, caserios, granja*; etc., mais seulement, les *pueblos* ou *lugares* proprement dits. Malgré cela j'indique souvent des petites localités insignifiantes; ce qui est après tout n'est pas mal. Cependant lorsqu'une de ces petites localités qui dépendent d'une autre plus grande présente une différence dans la langue, alors je crois de mon devoir de l'indiquer. Il pourrait bien se faire cependant que quelques-unes de ces petites localités exceptionnelles qui se trouvent sur la ligne de division m'aient échappé et qu'elles ne se trouvent pas indiquées sur ma carte. Dans ce cas je vous prie de vouloir bien les ajouter à la plume, si vraiment on y parle un langage différent de celui du *pueblo* d'où elles dépendent. Il peut se faire par exemple, que quoique à Pampelune on ne parle pas basque, cette langue soit en usage en majorité ou en minorité ou même à l'état d'agonie (Luco, Ullibarri de Gamboa) dans quelque barrio des environs de Pampelune. Ce barrio doit alors figurer de rigueur sur la carte. De même quoique à Aoiz on parle le basque, il pourrait se faire que dans quelque barrio dépendant, de cette ville le castillan seul fût en usage. Dans ce cas-là ce barrio, malgré son peu d'importance devrait figurer de rigueur sur la carte. Lorsque au contraire le langage de ces petites localités peu importantes se trouve être le même que celui du *pueblo* principal, je ne me crois pas obligé de l'indiquer; c'est sous-entendu; et si je l'indique quelque fois c'est plutôt du luxe typographique qu'autre chose.

«J'étais sur le point d'écrire à Don Marcelino Juanco Curé de Ochagavia; mais comme il ne connaît pas le français, et quoique bien ou mal je puisse me faire comprendre en espagnol, j'ai pensé que la difficulté du sujet devait me suggérer l'idée de m'adresser à vous pour vous prier de vouloir être mon intermédiaire. Don Marceline ainsi que son père m'ont proposé dans le temps d'écrire

à Roncal pour avoir une traduction de la *Cartilla* en basque roncalais. Ils me remîrent en même temps un catéchisme composé par Don Juanco père en basque de Ochagavia, qui n'est pas à vrai dire le même catéchisme que celui que nous avons adopté. Or ce que je serais bien aise d'obtenir de ces Messieurs ou par leur intermédiaire ce serait le catéchisme *d'Astete añadido*, le même exactement qui servit pour le basque de Lizaso, dans le basque du Val de Salazar et dans celui du Val de Roncal. Quant à la localité la plus convenable il faudrait en laisser le choix à Don Juanco. Je veux dire qu'il faudrait donner la préférence à *Ochagavia* et à *Roncal*, si réellement le basque de ces deux localités présente les caractères principaux de la variété des vallées de Salazar et de Roncal. Si l'on croyait au contraire que celui d'Isaba, (mais je crains que l'on ne se rapproche pas trop de la France), ou celui d'Ustarroz ou tout autre serait préférable à celui de Roncal, que l'on donne la préférence à celui que l'on croit le meilleur. De même si l'on préfère le basque de Izalzu ou de Oronz à celui d'Ochagavia, que l'on agisse en conséquence. Je désirerais surtout quant à ces deux derniers basques de Salazar et de Roncal que l'on distingue bien par un signe quelconque le son du *j* à l'espagnole de celui du *j* à la manière de Ochagavia qui est exactement comme le *ch* français. En outre dans le catéchisme d'Ochagavia je trouve toujours les syllabes *tza*, *tze* ou *tce*, *tei*, ou *tzi*, etc. remplacées par *za*, *ze*, *zi* etc. Si le *t* ne se fait pas sentir dans ces syllabes il n'y a rien à changer; mais si elles se prononcent comme dans tout le pays basque pourquoi alors écrire *za*, lorsqu'on doit prononcer *tza*? C'est la prononciation seule qui doit décider de l'écriture, ou en d'autres termes, il faut que l'écriture ne soit que la photographie de la prononciation. Ce que j'aimerais encore connaître d'une manière positive serait la nature de la langue de chaque localité de ces deux vallées.

RONCAL.

Ustarroz, Isaba, Urzainqui, Roncal, Vidangoz, Garde, Burgui.

«N. B.— On m'a dit qu'à Burgui le basque n'est parlé qu'en minorité; d'autres disent le contraire. Est-ce qu'il n'y aurait pas par except. quelque localité de la prov. de Huesca ou de Zaragoza où l'on parlerait le Basque?

SALAZAR.

Izalzu, Ochagavia, Ezcaroz, Jaurrieta, Oronz, Esparza, Ibilcieta, Sarries.

«Il paraît qu'à Izal, Ripalda, Gallues, Igual, Güesa, Iciz, Uscarrez on ne parle pas basque. On parlerait basque au contraire à Ustez, Navascues, Biguezal, Castillonuevo qui n'appartiennent pas au Val de Salazar. Je suis incertain de même que pour Adoin, Racas alto, Racas bajo, Aspuruz etc. (Voy. la carte) Iso, Usun, Andansa etc.

«Si vous voulez avoir l'extrême obligeance de demander en mon nom à Messieurs Juanco père et fils de vouloir bien me procurer ces deux catéchismes, ainsi que de répondre à ces questions concernant les localités de Salazar et Roncal, je suis persuadé qu'ils feraient tout ce qu'il dépend d'eux pour m'être agréable. Ça va sans dire que je payerai tous les frais nécessaires non seulement du travail de traduction, mais aussi d'excursions nécessaires à la vérification des faits dont je désire être informé. Ça va sans dire que si quelque localité insignifiante des vallées de Roncal et Salazar, dans laquelle on parlerait une langue différente de celle du *pueblo principal* avait été oubliée par moi, il faudra l'écrire sur la carte. Je vous prie de me renvoyer ce morceau de carte après que vous y aurez marqué, retranché ou ajouté tout ce que vous croirez nécessaire. Seulement comme ce travail exigera quelque temps je vous prie quand il sera prêt de vouloir bien l'adresser à Paris 10 Rue d'Alger à Monsieur Gillet qui me l'enverra avec les catéchismes de Garralda, Bacaicoa. Quant à l'Espagne, je vous prie de vouloir bien adresser à Irun chez quelqu'une de vos connaissances tout ce qui serait trop lourd. Cette personne n'aura qu'à tenir ces articles à la disposition de Monsieur Otaegui qui verra les chercher aussitôt que je lui aurai fait connaître leur arrivée à Irun. Je crois en effet, que c'est bien là la meilleure manière de m'adresser les catéchismes. Quant au fragment de carte, comme après tout il n'est pas bien lourd, vous pourrez me l'adresser ici jusqu'au 23, car je quitte Paris le 26 au matin, et après le 23 à Londres, comme à l'ordinaire. Avant mon départ de Paris je vous enverrai adressés à Vitoria, franco de port le bréviaire et l'encrier auxquels j'ajouterai ce que vous voudrez bien me suggérer qui pourrait être agréable aux traducteurs de Garralda et Bacaicoa. Si vous croyez qu'une rémunération pécuniaire serait plus agréable à ces derniers, vous n'avez qu'à me le dire librement. J'apprendrai avec plaisir que vous vous êtes bien rendu compte de cette lettre fort ennuyeuse et surtout que le fragment de carte vous est arrivé en bonne condition. En vous renouvelant mes meilleurs remerci-

ments pour toute la peine que vous ne cessez de vous- donner pour moi, je suis comme toujours

«Votre très aff^s

«L. L. BONAPARTE»

24^a

«Londres le 8 février 1864.

«Mon cher Monsieur Echenique,

«J'ai reçu à Paris vos lettres du 12 et du 21 Janvier. Il faudra bien que je me détermine à faire moi-même un voyage dans les différentes localités formant la limite du basque et du castillan. Dieu veuille que vous puissiez m'accompagner dans ces excursions. Je pourrais bien y consacrer au moins trois semaines, et quatre au plus. Je veux dire qu'en partant de Londres le premier du mois de mai prochain par exemple, il me faudrait être de retour ici pour le premier juin au plus tard. En attendant je recevrai avec plaisir les observations de votre traducteur de Aoiz avec le fragment de carte, lorsqu'il aura puy établir les marques nécessaires. Quant à la traduction de Aoiz, je la recevrai aussi avec grand plaisir. Si, lorsque vous aurez occasion d'aller à Pampelune, vous pouvez y obtenir des renseignements exacts sur Arre, Sorauren, Oricain, Billaba, Burlada, Los Berrios, etc. etc. etc. j'en ferai mon profit. Je crois que Sorauren est décidément basque; je suppose que Oricain l'est aussi; mais je crois me rappeler que Arre est castillan, de même que Burlada et Billaba. Cependant je ne sais pas si l'on doit les considérer comme tout-à-fait castillans ou bien comme presque castillans avec un peu de basque, à la manière de Luco et d'Ullibarri de Gamboa (1). A Berrioplano (je ne sais pas ce qui arrive aux autres Berrios) on m'a assuré en 1857 que le basque y était en usage toujours, mais moins que le castillan. Quant à Olabe je crois qu'il est basque (2), car il doit être assez éloigné de Pampelune. Vous me parlez de Huarte. Je ne sais pas de quel Huarte il est question. Si c'est Huarte-Araquil, il est certainement basque; mais je suppose que c'est un autre Huarte. Il ne faut pas trop vous tourmenter pour toutes ces localités rapprochées de Pampelune. Ce n'est que dans le cas que vous

(1) En efecto, en el mapa aparece Sorauren en amarillo vivo, pero Arre, Oricain, Billaba, Burlada y los Berrios en el mismo color más apagado. Véase, más adelante, la carta del 31 de diciembre.

(2) Así es, en efecto, á juzgar por el mapa.

y passiez que je vous prie de vouloir bien me donner quelque renseignement. Quant aux difficultés du *tz* et du *z* pour les catéchismes de Garralda, Salazar, Roncal, Echarri-Aranaz etc. j'attendrai avec patience la réponse de Monsieur Juanco et le temps nécessaire pour que le tout soit réglé.

«J'ai le regret de vous annoncer que le basque d'Echarri-Aranaz n'est pas celui que je désirais pour ma collection. C'est le basque de la Burunda qui m'intéressait le plus. J'ai vérifié moi-même que le Burundais commence à Bacaicoa, et comprend Alsasua, Iturmendi, Olazagutia, Ciordia et une autre localité, six en tout, qui composent la Burunda. A Echarri-Aranaz on parle la variété de la vallée d'Araquil, qui est bien différente de celle de la Burunda pour les lettres et les changements euphoniques.

Araquil— alaba, semea, mendia, otsoa, escua.

Burunda— alabia, semia, mendiya, otsua, escuba.

«Il pourrait se faire qu'à Echarri-Aranaz on ait adopté quelques formes de la Borunda; mais en général on y parle l'araquilais et non pas le burundais. Alsasua, Ciordia, etc. sont tout aussi bons que Bacaicoa pour fournir du burundais pur. J'attache une grande importance à cette variété. Je vous ferai observer qu'à Bacaicoa on dit *dot* et quelquefois *det* au lieu de *dut* et on continue *dem*, *du*, *deu*, *dezei* etc. *Alabia* pour *alaba* de même que *dot* rappellent le biscayen. Cependant le burundais est bien du navarrais; mais il forme une variété très-distincte. Puisque la traduction de Echarri-Aranaz existe je ne veux pas la perdre, car l'araquilais a bien aussi son intérêt pour moi. Il vous sera peut-être facile de faire réduire en Borunda (1) cette traduction de Echarri-Aranaz et vous pourriez ainsi m'envoyer les deux. Dans quelque temps vous recevrez *franco de port* un bréviaire et un encrier que je vous prie de faire accepter aux traducteurs de Salinas et de Lizaso. Puis-je vous être utile en quelque chose ici à Londres? Fournissez-en moi l'occasion si vous voulez me faire plaisir.

«Agréez en attendant avec mes remerciements l'assurance de mon amitié.

«L. L. BONAPARTE»

(1) En este y en algunos otros pasajes más adelante Bonaparte escribe Borunda.

25^a

«Londres le 7 mars 1861.

«Mon cher Monsieur Echenique,

«La résolution que vous avez prise d'aller à Urdiain est excellente. En effet c'est là la vraie Borunda. C'est pourquoi je suis persuadé maintenant que le catéchisme corrigé à Urdiain représentera bien le borundais pur. Je n'aurais pas cru qu'à Echarri-Aranaz on eût parié un dialecte différent de celui qui domine depuis Huarte-Araquil jusqu'à la Borunda; mais comme il paraît qu'Echarri-Aranaz se trouve presque dans la Borunda, il n'est pas surprenant que son dialecte se rapproche de celui de Bacaicoa, etc. Puisque le travail sur Echarri-Aranaz a été fait, il serait bien intéressant pour moi, lorsque vous m'enverrez le catéchisme d'Urdiain, de pouvoir étudier les différences entre cette localité et Echarri-Aranaz. Vous pourrez ajouter alors à l'envoi ce dernier catéchisme.

A mon passage à Huarte-Araquil on m'a assuré que les changements euphoniques sont comme à Elizondo, c'est-à-dire : *alaba semea, mendia, otsoa, burua*, tandis que depuis Irurzun jusqu'à Huarte-Araquil exclusivement ils seraient : *alaba, semea, mendie, otsoa, burue* avec *l'e* au lieu de *l'a* dans *mendie* et *burue*. Or, s'il était possible, j'aimerais bien savoir si Echarri-Aranaz est, la seule exception depuis Huarte-Araquil jusqu'à la Burunda. Il paraît en effet qu'à Echarri-Aranaz on suit plutôt les changements euphoniques de la Burunda que ceux de Huarte-Araquil. S'il y a donc outre Echarri-Aranaz quelque autre localité qui se trouve dans la direction d'Huarte-Araquil et qui ne suive pas les euphonies de cette dernière localité, je serais bien aise d'en être informé, car j'ai dit dans un de mes ouvrages : que depuis Huarte-Araquil inclusivement jusqu'à la Borunda exclusivement on dit : *aita, semea, mendia, otsoa, burua*. Comme je me suis trompé pour Echarri-Aranaz, je pourrais peut-être m'être trompé aussi pour quelque autre localité de cette ligne. Les renseignements du traducteur d'Aoiz et ceux que l'on fera plus tard depuis Irurzun jusqu'à Pampelune m'intéresseront beaucoup, et je vous prie de dépenser ce qui est nécessaire pour que ces renseignements soient exacts. Je tiens infiniment à la perfection de ma carte linguistique de l'*Euscalderra*. Je regarderai les deux Amescoas et, tout le partido de Estella comme entièrement castillans. J'aurais cru que Eulate dans Amescoa alta et le Amescoa Baja devaient être comparées à Ullibarri de Gamboa, Luco etc. qui sont indiqués hors de la ligne c'est vrai;

mais avec un signe qui les indique comme conservant encore un souffle de *vie basque*; mais d'après votre lettre je n'accorderai pas à ces localités aucune distinction, pas même à celle de Luco etc (1). Quelle est votre opinion? J'aimerais bien la connaître. Il faudra prendre le catéchisme de Garralda le mieux que l'on pourra se le procurer après les rectifications dont vous voulez bien vous occuper avec Monsieur Juanco. Dans quelques jours je vais écrire moi-même à Ochagavia à ce bon Curé pour le remercier, et lui enverrai en même temps le catéchisme de son père. Je lui parlerai aussi du catéchisme de Roncal etc. des localités du val de Salazar et de celles de celui de Roncal, Aezcoa, etc. C:ependant ce que vous pourrez apprendre de votre côté ne pourra jamais être de trop. Je suis même persuadé qu'il vous comprendra mieux que je ne pourrai me faire comprendre par lui; mais je tiens surtout à le remercier. J'attendrai votre réponse avant que de lui écrire., Que l'affaire des bréviaires ne vous préoccupe pas le moins du monde. Vous pourrez remettre les trois volumes au Curé de Echarri-Aranaz et je vous enverrai de Paris les autres bréviaires pour les traducteurs de Vergara, de Garralda, Ochagavia, etc, etc.; mais cela n'aura lieu que dans quelque temps, car ils doivent être reliés à Paris.

«Croyez-moi en attendant avec bien des remerciements votre aff^e

«L. L. BONAPARTE»

26^a

«Londres le 7 Nov. 1864.

«Mon cher Monsieur Echenique,

«Je tarde jusqu'à présent à répondre à votre lettre du 30 du mois passé, parce que je veux que ma lettre vous parvienne à Vitoria à votre retour de Bayonne et Elizondo. Je n'ai pas écrit à Monsieur Juanco jusqu'à présent, mais je le fais maintenant sans entrer dans aucun détail linguistique. Ce brave ecclésiastique, désire le catéchisme d'Ochagavia écrit par son père. Je l'ai tout copié de ma main et je le lui renvoie par votre entremise avec les deux lignes que je lui écris et que je vous prie de lui faire parvenir le plus tôt possible. J'espère qu'il va s'occuper de la traduction d'Ochagavia et de celle de Roncal et que peut-être il va nous donner des renseignements sur l'Aezcoan, surtout pour ce qui regarde la prononciation du *tz*, *ts*, etc. Vous verrez que le catéchisme

(1) El mapa confirma la información de Etchenique.

ci-inclus ne fait pas usage du *tz*, mais je ne sais pas si c'est parce qu'on a négligé le *t* ou bien si la prononciation l'exige ainsi. Dès que Monsieur Juanco vous aura répondu, nous entrerons dans les détails linguistiques; mais je crois que vous lui ferez mieux comprendre que moi-même mes questions et mes doutes. Que ferons-nous pour l'aezcoan? Vous avez déjà une traduction incomplète, il est vrai, mais qui est toujours une traduction. Il faudrait s'assurer, si cela était possible, qu'à Garralda c'est du vrai aezcoan, et que cette localité, quoique dans l'Aezcoa, ne soit pas à l'aezcoan véritable ce qu'Echarri-Aranaz est à la Borunda. En tout cas la traduction de Garralda ne sera pas de trop. Quant à celle d'Echarri-Aranaz et l'Urdiain, je les recevrai avec grand plaisir puisqu'elles sont prêtes; et vous pourriez les envoyer à Monsieur Claudio Otaegui en les adressant à Irun à un de vos amis pour qu'il les tienne à la disposition de Mons. Otaegui. Je serais très content de connaître les particularités linguistiques de la ligne de Pampelune à Irurzun, car je suppose que la personne qui s'est chargée du catéchisme d'Aoiz ne s'occupe que depuis Navascues à Pampelune. Il ne faut pas nous décourager pour tous ces retards. Mieux vaut tard que jamais, et je laisse toute cette affaire dans vos mains, soit pour insister avec les mêmes personnes, soit pour en chercher d'autres. Vous voyez que je profite franchement de vos offres si aimables et dont je ne saurais assez vous remercier. J'espère que vous aurez reçu les bréviaires. Il en faudra un pour Monsieur Juanco d'Ochagavia. J'apprendrai avec plaisir que le Catéchisme ci-inclus vous est arrivé en bonne condition, et en vous renouvelant tous mes remerciements les plus empressés pour toute la peine que vous vous donnez pour moi, je suis comme toujours

«Votre très aff^e

«L. L. BONAPARTE»

27^a

«Londres le 7 Nov. 1864.

«Mon cher Monsieur Echenique,

«J'ai reçu les traductions d'Urdiain et d'Echarri-Aranaz. Elles m'ont fait le plus grand plaisir, car le travail ne peut pas être mieux fait, surtout celui d'Urdiain. Ce ne peut être qu'à vous que je puis devoir la perfection de ces précieuses versions, car vous vous êtes *seul* bien pénétré du but que je recherche. Recevez donc mes meilleurs remerciements et soyez assuré que sans vous je n'aurais jamais pu

me rendre compte de tant de particularités. En effet les deux versions que Je reçois m'apprennent que dans la Burunda et dans la vallée d'Araquil on ne parle pas le navarrais, mais un sous-dialecte ou une variété guipuscoane. A Lizaso, au contraire, c'est encore du navarrais. Que parle-t-on dans les vallées d'Araiz, de Larraun et de Basaburua? Le tout consisterait à savoir:

«1° Si on y dit *naiz, zare* ou *zara, da, gare* ou *gara, zarate* ou *zarete, dire* comme à Elizondo et dans le Labourd, ou bien *naiz, zera, da, guera, zerate, dira* comme dans le Guipuscoa.

«2° *dut, duzu, dugu, duzue* ou *duzute* ou bien *det, dezu, degu, dezute* ou *dezue*.

3° *Ceren ona bata* ou bien *ceren ona dan* pour exprimer: *porque es bueno, parce qu'il est bon*. Le *baita, le baita* etc. ne sont pas guipuscoans. Il est bien vrai que je trouve *baita*, niais rarement, dans les catéchismes d'Urdiain et d'Echarri-Aranaz, mais voilà tout ce que j'y trouve de vraiment navarrais. Le reste, et surtout le verbe sont du guipuscoan et même du bisciaïen plutôt que du navarrais. En connaissant ces trois particularités, il me serait facile de déterminer la limite entre le vrai navarrais et le guipuscoan. A Ochagavia et à Roncal c'est une variété souletine que l'on parle, car on y dit *niz, zira, guira, dira; duzu* pour *da*, comme *ona duzu* pour *ona du*; c'est la forme respectueuse de la Soule. On y dit d'une manière interrogative *daya? ziraya?* pour *est-il? a-t-il?*, exactement comme en Soule. Quant à l'Aezcoa, je soupçonne que le basque se rapproche de celui de la Soule, plutôt que de celui du Labourd et du Baztan, mais le catéchisme du Curé de Garralde pourrait seul dissiper mes doutes, malgré toutes ses imperfections. Je veux dire que s'il vous est absolument impossible de m'en procurer un autre meilleur, je serais très content de recevoir celui que vous avez déjà reçu; car bien ou mal je pourrai me rendre compte du dialecte que l'on parle dans l'Aezcoa. Mais comme Monsieur Juanco vous parle dans sa lettre de *un tal Legaz, natural de Aezcoa que vive en Baztan, y de don Martin Etcheverri, tambien aezcoano que fue maestro de Elizondo*, je ne suis pas sans espoir que vous pourrez, surtout sous votre direction, me procurer une traduction aezcoane. Mais; en tout cas, je le répète, celle que vous possédez déjà vaut mieux que rien du tout, et je la recevrais avec plaisir faite d'une meilleure, ou conjointement avec la meilleure. Je vois que Monsieur Juanco a commencé à travailler à la version d'Ochagavia. Je vous prie de le remercier de ma part et de l'encourager à continuer. Quant à la version roncalaise, je suis très-content de donner los

veinte duros au maître d'école de Roncal; mais il faudrait lui bien recommander de traduire, non pas en bon basque grammatical, mais en basque de Roncal, absolument tel qu'on le parle; car mon but est de savoir ce que l'on fait à Roncal. Je serais aussi très content de donner *veinte duros* au traducteur d'Aoiz et ainsi à tous les traducteurs, dans l'espoir qu'ils voudraient bien répondre aux difficultés qui pourraient se présenter après la reception des catéchismes. «Pensez-vous que l'on pourrait charger une personne, sous votre direction, qui irait depuis Irurzun jusqu'à Pampelune, et de Pampelune jusqu'à Navascues dans le seul but de s'informer de l'état du basque? Je ferais très volontiers tous les frais nécessaires, et je m'en rapporterais à vous entièrement; à vous qui avez toute ma confiance, on ne peut mieux méritée. Mais, mon cher Monsieur Echenique, vous êtes réellement trop bon pour moi, et je suis très contrarié de ne pas pouvoir rétribuer vos soins et vos travaux comme j'ai l'habitude de le faire avec les gens de lettres et les traducteurs de France et d'Angleterre. Je vous dois beaucoup et vous ne voulez rien. Ce serait-vraiment m'obliger que de me permettre de rétribuer vos soins et surtout la surveillance si intelligente que vous exercez sur toutes ces traductions. Quant aux bréviaires ne croyez-vous pas qu'il faudrait en offrir un au curé de Garralda? Je m'en rapporte à vous. Les traducteurs d'Echarri-Aranaz et d'Urdiain qui vous ont aidé devront aussi, je suppose, recevoir un petit souvenir de ma part, et peut-être ferons-nous bien d'envoyer un bréviaire à Don Marcelino Juanco qui a déjà été si bon pour moi en 1856. Décidez et je m'en rapporte entièrement à vous.

«Dans l'attente de votre réponse je suis comme toujours.

«Votre très aff^e

L. L. BONAPARTE»

«Tableau abrégé montrant les caractères linguistiques des dialectes :

Biscayen	Guipuscoan	Labourdin	Souletin
naz	naiz	naiz	niz
zara	zera	zare	zira
gara	guera	gare	guira
zaree	zerate	zarete	zareye
dira	dira	dire	dira
dot	det	dut	düt (u français)
dozu	dezu	duzu	düzü
dau	du	du	dü
dogu	degu	dugu	dügü
dozue	{ dezute dezue	duzue	düzie
dabe	{ d u t e due	due	die
cein dan	cein dan	{ cein baita cein den	{ cein baita cein den
jaunagan	jaunagan	jauna baithan,	jauna baithan
jaunagaz	jaunarequin	jaunarequin	jaunarequi
domeca	igandea	igandea	igandia
esan	esan	erran	erran
alabia	alaba	alaba	alaba
becoquia	{ copeta becoquia	{ copeta belharra	{ borondia balharra
guizonak jaten	guizonak	guizonek	guizonek
dute (1)	jaten dute	jaten due	jaten die

Gizonek se trouve à Elizondo comme en Labourd, mais *Guizonak* à Vera. etc.

«N. B.— Le vrai dialecte navarrais espagnol est celui qui dans les points que je viens de citer, mais surtout dans le verbe, est plus rapproché du Labourdin que du Guipuscoan ou du Souletin. D'après ce principe nous avons :

Elizondo, Vera, Lizaso — *navarrais*.
 Urdiain, Echarri-Aranaz — *guipuscoan*.
 (Urdiain participe un peu du biscayen).
 Ochagavia, Roncal — *souletin*.
 Aezcoa? je l'ignore (2).

(1) No comprendo por que razón no escribió aquí el príncipe : «Guizonak jaten *dabe*».

(2) En *Le Verbe Basque en Tableaux* (Londres 1869) et aezcoano figura como bajo-pavarro occidental.

Larraun, Araiz. Basaburua mayor y menor? Je l'ignore mais je voudrais bien le savoir.

Aoiz? je l'ignore.»

28ª

Paris, 38 rue Monthabor le 31 Déc. 1864.

«Mon cher Monsieur Echenique,

«Vos deux lettres, l'une du 18 Nov. et l'autre du 17 de ce mois m'ont fait le plus grand plaisir, surtout la dernière accompagnée du fragment de carte. Que de peine ne devez-vous pas vous être donné pour établir les deux lignes de démarcation! Recevez-en mes remerciements les plus empressés et comptez bien que je n'oublierai jamais votre zèle, votre bonne volonté et votre intelligence dans une recherche si difficile et ennuyeuse. «Je considère donc 1° les localités de Burlada, Ansoain, Villaba, Arre etc. comme conservant encore un souffle de vie basque, quoique jusqu'à présent elles aient été regardées tout-à-fait castillanes à l'instar de Pampelune: 2° Les quelques villages des deux Amescoas se trouvent en dehors des deux lignes. Je les considère donc tout-g-fait castillans malgré les quelques renseignements antérieurs : 3° La ligne passe quelque fois sur le petit cercle rond de la carte (°) servant à indiquer la localité; mais je suppose que c'est le nom imprimé de la localité et non pas le cercle (o) qui doit être pris en considération. Je m'explique : Eguillor o par exemple se trouve dans la partie basque; mais le petit cercle lui-même est couvert par la ligne, ainsi Eguillor (1). De même Ballariain se trouve entre les deux lignes, quoique le cercle qui l'indique se trouve couvert par la première ligne, ainsi (2). Je conclus donc que Ballariain ne conserve qu'un souffle de basque, tandis qu'Eguillor est tout-à-fait basque. En un mot c'est le nom que doit être considéré et non pas le petit cercle servant à indiquer la localité. Je vous prie de vouloir bien me fixer sur ces trois points que j'ai marqués 1°, 2°, 3°. Quant au catéchisme d'Aoiz j'y renonce, puisque cette ville se trouve comprise entre les deux lignes; mais je désirerais savoir si on y dit *dut ou det*, si le *baita* y est connu dans la phrase *cein baita* ou si l'on n'y connaît que le *cein den*. A Lizaso on dit *dut*, *cein den*

(1) En la carta de Bonaparte hay una linea y un círculo debajo de la palabra «Eguillor».

(2) En este lugar el nombre «Ballariain» se encuentra entre una línea y un chulo por arriba, y una línea por abajo.

et *cein baita*. Gizeonek jaten due se dit bien à Elizondo au lieu de gizonak jaten due; mais à Aoiz je l'ignore. De même y dit-on *erran* comme à Elizondo ou *esan* comme en guipuzcoan? *Jaunagan* ou *jauna baitan*? Je suppose que le basque d'Aoiz après tout sera plutôt comme celui de Lizaso que comme celui d'Echarri-Aranaz, qui pour moi n'est pas du navarrais, mais du guipuscoan de Navarre; tandis que Lizaso, Vera et Elizondo sont vraiment navarrais. Quant à Aezcoa, le catéchisme de Garralda, tout imparfait qu'il est, sera plus que suffisant à me montrer la nature du basque aezcoan. Je vous prie donc de vouloir le remettre le plus tôt possible à Monsieur Otaegui qui me l'adressera aussitôt ici à Paris 38 Rue Monthabor, où je passerai le mois de Janvier. Tout en renonçant donc au catéchisme d'Aoiz, je continue à attacher beaucoup d'importance à ceux de Aezcoa, Ochagavia, et Roncal. Pour ces deux derniers il faudra attendre le résultat de Monsieur Juanco, à qui vous ferez très-bien de remettre un bréviaire de ma part. Je crois cependant que pour compléter ma collection il me faudrait, si cela est possible, pouvoir obtenir un catéchisme dans le basque de Huarte-Araquil, et un autre dans celui d'Araiz, ou de Larraun ou de Basaburua. Echarri-Arallaz représente assez bien le basque de la vallée d'Araquil, mais les euphonies ou changements euphoniques de cette localité sont plutôt ceux de la Borunda; de sorte qu'il forme la transition du Borundais à l'araquilais que je considère comme deux variétés distinctes du guipuscoan parlé dans la Navarre. A Araiz, à Larraun et dans les deux Basaburias, au contraire, ce serait encore du navarrais mêlé de guipuscoan. C'est donc en définitive les catéchismes de Huarte-Araquil et de Araiz quimanqueraient encore à ma collection, Comme il s'agit de pays compris dans la ligne vraiment basque, il pourrait bien se faire que quelque curé ou quelque maître d'école voulût bien se charger de ces traductions pour lesquelles j'irai jusqu'à cent, francs si cela était nécessaire. Je laisse le tout entre vos mains.

«Vous devez mon cher Monsieur Echenique, avoir dépensé beaucoup dans ce voyage entrepris pour moi : ce serait m'obliger que de me dire sans cérémonies ce que je vous dois, car ma conscience me reproche la peine que je vous donne sans cesse. En attendant avec impatience votre réponse à toutes ces nouvelles questions, ainsi que le ms. du catéchisme d'Aezcoa je suis comme toujours

«Votre très aff^e

«L. L. BONAPARTE».

29^a

«Paris 38 Rue Monthabor le 18 janvier 1865

«Mon cher Monsieur Echenique,

«Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai pu avoir quelques renseignements sur la question que vous me demandez. La personne qui a bien voulu se charger de me les donner m'assure qu'il est tout-à-fait impossible d'avoir une opinion tout-à-fait explicite sur cette question, soit parceque les personnes qui pourraient la donner n'aiment pas à le faire, soit parceque le doute et l'anxiété les tourmentent plus ou moins, comme cela a lieu pour vous-même. Si donc la note ci-incluse ne répond pas à ce que vous demandez, vous pouvez être convaincu du moins que c'est la tout ce que l'on peut savoir à Paris dans ce moment, car cette personne connaît beaucoup mieux que moi ces sortes d'affaires, et c'est bien à elle que l'on aurait intérêt à ne pas refuser une réponse catégorique. Si vous désirez toutefois que d'autres démarches soient tentées, me voila tout prêt, puisque rien ne peut m'être aussi agréable que de vous être utile à quelque chose.

«A mon grand étonnement je n'ai pas encore reçu de Monsieur Otaegui le catéchisme aezcoan, et je lui fais écrire aujourd'hui même. Quant au manuscrit original, malgré toutes ses imperfections, je ne vous cache pas que je tiendrais à l'avoir, ne fût-ce que pour me rendre bien compte de ses imperfections elles-mêmes; car en fait de science l'étude des erreurs et des aberrations de l'esprit humain manque rarement de mettre sur la bonne voie. Je vous prie donc de vouloir bien remettre à Monsieur Otaegui ce manuscrit original imparfait, si cela ne vous gêne pas trop. Si je parviens à obtenir les catéchismes de Araiz et Huarte-Araquil et que Monsieur Juanco n'oublie pas ceux de Salazar et de Roncal, ma collection navarraise se trouvera tout-à-fait au grand complet, et cela grâce à votre intelligence et amabilité envers moi.

Comme il est difficile d'obtenir de fractions de sommes moindres que cinquante francs, je vous envoie deux moitiés de billet, en tout 150 francs, et je m'empresserai de vous envoyer les deux autres, (c'est une précaution nécessaire), aussitôt que vous m'aurez accusé réception de celles-ci. Ne vous préoccupez pas, je vous en supplie de la différence de la somme. Ça ne vaut pas la peine d'en parler, d'autant plus que je suis persuadé que je vous dois beaucoup plus, ne fût-ce que pour les frais de poste. Si je pouvais ici à Paris m'occuper de quelque chose que vous désiriez posséder et que vous ne

pourriez pas vous procurer facilement en Espagne, à titre de simple curiosité, je serai très heureux de vous l'envoyer d'ici avant mon départ pour Londres. Peut-être que Madame Echenique ou vos enfants pourraient vous suggérer quelque objet; car Paris, il ne faut pas l'oublier, est le pays d'une foule d'inventions en tout genre. Agissez sans cérémonie, mon cher Monsieur Echenique, avec moi, comme j'agis envers vous, et soyez bien certain que rien ne peut me faire autant de plaisir que de vous prouver le prix que j'attache à tous les soins que vous ne cessez de vous donner pour m'être agréable.

«Votre très aff^s

«L. L. BONAPARTE»

30^a

«Paris le 24 Janvier 1865

«Mon cher Monsieur Echenique,

«J'ai enfin reçu le catéchisme d'Aezcoa qui avait éprouvé quelque retard à la poste d'ici. Comme il est clair, grâce à votre belle écriture! J'attends d'un moment à l'autre l'original qu'il est toujours utile de consulter, ne fût-ce que pour se rendre compte des tendances erronées de certains Basques. *Ce* sous-dialecte est réellement un des plus intéressants pour la science linguistique. Ce n'est pas du navarrais espagnol, comme celui d'Elizondo, Vera, Lizaso et Araiz; ce n'est pas du guipuscoan, comme celui d'Urdiaïn et de Huarte-Araquil; ce n'est pas du souletin, comme celui de Roncal et, Ochagavia, mais c'est un sous-dialecte distinct du bas-navarrais de France. Il a pour frère le bas-navarrais de Baïgorry et le bas-navarrais du Labourd depuis S'Pierre d'Irube jusqu'à Hasparren et Briscous. Je puis prouver scientifiquement toutes ces assertions, et grâce à qui? A vous et aux catéchismes. Ces assertions étonneront bien des Basques; mais je ne me préoccupe que de la méthode scientifique. Au reste dans le courant de l'année je compte faire paraître un petit traité de la division des dialectes, sous-dialectes et variétés du basque fondé sur l'appréciation scientifique du verbe en premier lieu et du vocabulaire *en second* lieu. Il n'y a que le biscayen, le guipuscoan, le labourdin et le souletin qui aient un verbe vraiment caractéristique. Le haut-navarrais et le bas-navarrais se distinguent comme dialectes intermédiaires, ayant le premier une grammaire plutôt labourdine et un dictionnaire plutôt guipuscoan, tandis que le second présente une grammaire plutôt souletine avec un dictionnaire plutôt labour-

din. D'après cette définition que je propose à tous les linguistes de l'Europe qui se donneront la peine d'étudier le basque, il est clair qu'à Hasparren, p. e. le verbe est plutôt souletin que labourdin, de même qu'à Baigorry, de même qu'à Garralda; mais comme les mots tiennent du labourdin plus que du souletin, nous avons pour ces trois sous-dialectes, malgré leurs différences, précisément ce qu'il nous faut pour les appeler des sous dialectes bas-navarrais, ainsi :

« 1° Bas-navarrais de la Basse-Navarre et de Val-Carlos

« 2° Bas-navarrais du Labourd — Hasparren etc

« 3° Bas-navarrais d'Espagne-Aezcoa.

« Pour le souletin :

« 1° Souletin de la Soule

« 2° Souletin d'Espagne-Salazar, Roncal

« 3° Souletin de la Basse-Navarre-Cize et Mixe.

« En effet à St J. P. de Port et surtout à St Palais, non seulement le verbe, mais même les mots, la forme respectueuse (*cer duzu* au lieu de *cer da*) se trouvent être pre que souletins.

«Par ces explications vous pourrez juger de l'importance qu'ont pour moi ces catéchismes. Dieu veuille qu'Araiz et Huarte-Araquil ne nous fassent pas défaut. Avec mille remerciements je suis comme toujours

«Votre très aff^e

«L. L. BONAPARTE»

«P. S. J'apprendrai avec plaisir que les deux moitiés ci-inclues vous sont parvenues.»

31^a

«Paris, 38 Rue Monthabor, le 9 février 1865

«Mon cher Monsieur Echenique,

«Je commence à être un peu en peine pour la seconde moitié des bank-notes que je vous ai adressée il y a plus d'une bonne semaine. Je vous prie de vouloir bien me rassurer sur leur réception, car il arrive assez souvent des accidents fâcheux dans l'administration des postes. Cette moitié se trouvait renfermée dans une lettre assez longue dans laquelle je cherchais à vous prouver toute l'importance que j'attache aux catéchismes que je vous dois. J'ai reçu depuis quelque temps l'original du catéchisme d'Aezcoa. Je quitte Paris le 16 de très bonne heure et serai le soir même à Londres.

«Mille amitiés

«L. L. BONAPARTE»

«Londres le 5 Sept. 1865

«Mon cher Monsieur Echenique,

«Votre lettre du 1^{er} Juillet m'a fait le plus grand plaisir, puisque je vois qu'Araquil et Larraun finiront aussi par céder à votre puissante intervention en faveur de mes recherches philologiques. Il n'y aura plus qu'Ochagavia et Roncal qui voudront encore se permettre d'être rebelles; mais nous les subjuguons. Il le faut à *tout prix*. Au reste, pour simplifier la victoire, je pense que nous pouvons fort bien admettre, que je possède déjà le catéchisme d'Ochagavia, et que par conséquent je pourrais, jusqu'à un certain point, me passer d'un nouveau catéchisme dans ce dialecte. De même, quoique celui de l'Aezcoa, ne soit pas sans doute aussi parfait et aussi exact que ceux de Baztan, de Veri, Vergara etc. il l'est toujours assez pour me donner une idée des particularités du basque de cette vallée; d'autant plus que je ne compte pour le moment me servir de tous ces catéchismes que pour mes recherches linguistiques particulières, et non pas pour les imprimer. Avec une excursion que je finirai tôt ou tard par faire dans ces pays, ou même en vous soumettant les quelques points douteux que les catéchismes d'Ochagavia et d'Aezcoa, (que je possède déjà), ne pourraient pas résoudre, il vous sera toujours possible de me fixer. Il me paraît donc qu'après avoir reçu Araquil et, Larraun, il n'y aura vraiment d'indispensable pour moi que Roncal. Quant à ce nom de Roncal il faut aussi que je vous fasse observer que la vallée se compose de plusieurs localités; de sorte que l'on pourrait renoncer à Roncal où le basque doit être moins parlé qu'à Isaba, par exemple, et faire des recherches dans quelque autre localité de cette même vallée. On m'assure qu'il y a dans la vallée de Roncal, des localités où le basque est au moins aussi usité que le castillan. Comme il s'agit de la dernière traduction qui malheureusement se trouve être la plus curieuse de toutes à cause de la singularité du dialecte etc, je ne reculerai pas devant une somme beaucoup plus forte que celle que l'on avait promise au traducteur de Roncal. Je vous laisse juge, car vous êtes (sic) toujours réussi très bien en tout, et vous avez acquis des droits à toute ma reconnaissance. Je suis impatient de connaître votre opinion.

«Mille amitiés

«L. L. BONAPARTE»

33^a

«Londres le 7 Déc. 1865

«Mon cher Monsieur Echenique,

«Je reçois votre lettre en date du 2 Novembre, (ça doit être Décembre), et je vois avec peine que malgré tous vos efforts dont je ne pourrai jamais assez vous remercier, les traducteurs du Salazar et du Roncal résistent pour ainsi dire à l'attaque linguistique que je leur donne. Cependant le mal ne me paraît pas si grand que l'on pourrait croire; 1^o parce que vous me faites toujours espérer les traductions d'Araquil et d'Araiz; 2^o parce qu'après tout Monsieur Juanco vous a envoyé au moins une partie du catéchisme d'Ochagavia, et que ce catéchisme m'intéresse moins que les autres, puisque je possède celui du père de Monsieur Juanco et un autre d'un prêtre d'Oronz. Avec ces deux catéchismes du Salazar et avec ce que vous allez m'envoyer le plus tôt possible de D. Marcelino je pourrai tirer des conclusions assez correctes sur la nature du dialecte salazarais. Il n'y a donc de vraiment fâcheux pour moi que le manque du catéchisme roncalais, dont à vrai dire, j'ai le plus grand besoin, attendu la nature vraiment extraordinaire de ce dialecte. Il est toutefois très-probable que ma santé m'oblige dans le courant du mois de janvier d'aller à Pau pour y rester quatre ou six semaines. Je pourrai, si cela ne vous gêne pas trop, vous rencontrer, soit à Bayonne, soit ailleurs. Je vous prierais de vouloir bien loger chez moi pendant quelque temps. Si le temps le permet nous irions tout tranquillement de Tardets ou de S^{te}-Engrâce à Isaba dans le Roncal, et là, je suis certain, que ce qu'un curé, ou un maître d'école, ou même un simple paysan ne peut faire tout seul, il pourra très-bien le faire avec notre aide. C'est moi-même avec vous qui pourrions transcrire le catéchisme, avec un peu de patience, et non seulement le catéchisme mais surtout certaines phrases et certains mots qui décident tout-de-suite de la nature du dialecte. Au pis aller, des personnes de l'Aezcoa, du Salazar et du Roncal pourraient venir loger chez moi, soit à Bayonne, soit ailleurs; et d'une manière ou d'autre je sens la force et le courage de me tirer d'affaire. Je vous prie de ne parler à personne de cette idée ou pour mieux dire de cette détermination sérieuse de me trouver en contact avec un roncalais, et même de l'emmener à Londres avec moi si cela était nécessaire. Je désire que vous ne parliez à personne de cette détermination, car je ne veux voir absolument que vous seul et les personnes qui pourront m'aider

dans cette entreprise. Je ne puis disposer que de l'hiver, immédiatement après l'ouverture du Sénat, et j'espère que votre secours ne me manquera pas. Veuillez bien me répondre le plus tôt possible pour me faire connaître si je pourrai avoir le plaisir de votre compagnie pendant mon séjour dans les environs du Pays Basque et dans le Pays Basque même, si le temps le permet. Je verrai avec plaisir le ms. de Monsieur Azpiazu, que je comparerai avec celui du P. Uriarte; et je lui en donnerai mon avis aussitôt que je l'aurai lu. Je vous prie de vouloir remettre ce ms. avec le fragment du catéchisme de Mons. Marcelino Juanco, sans vous donner la peine de le copier, à une de vos connaissances d'Irun, avec prière d'en prévenir Monsieur Claudio Otaegui de Fontarrabie, qui viendra le chercher jusqu'à Irun, et se chargera de me le faire tenir avant mon départ. Je vous prie de ne parler à personne de mon prochain départ, et surtout de me répondre un petit mot pour me faire savoir au juste si je puis compter sur votre coopération-pendant mes recherches dans le Pays Basque.

«Agréez mes remercîments et l'assurance de toute mon estime et de mon amitié

« L. L. BONAPARTE »

34*

Baïonne, le 31 janvier 1866

«Mon cher Monsieur Echenique,

«Me voilà à Baïonne depuis quelques jours avec l'intention de rester dans le Pays Basque jusqu'au 22 du mois de mars inclusivement. Je suis très-occupé dans ce moment de toutes les localités, du pays basque français que je n'avais pas étudiées d'une manière complète, et j'aurai fini toutes mes recherches le 25 du mois que va commencer demain; de sorte que je voudrais bien me mettre en route pour les trois vallées d'Aezcoa, Salazar et Roncal le 27 du mois de février. Je pourrai consacrer une ou deux semaines à ces trois vallées et au reste de la Navarre. Je serai à S^tJean-Pied-de-Port, le 24. Si vous voulez vous y trouver le 25, nous aurons lieu d'arranger tout notre itinéraire. Je voudrais d'abord visiter Valcarlos et Roncesvalles; puis Burguete. De là à cheval le val d'Aezcoa, puis celui de Salazar, et enfin le val de Roncal qui m'intéresse le plus. Si j'ai le temps, je voudrais parcourir avec vous la ligne depuis Burgui en Roncal par Navascues etc. etc. jusqu'à Pampelune et de là retourner en France pour le 15 du mois

de mars au plus tard, car j'ai besoin de rester une semaine en France avant mon départ pour Londres. Si vous voulez venir me faire une petite visite à Baïonne, cela me fera grand plaisir. Je demeure à Anglet— Maison Artéon mais je vous prie de m'adresser votre réponse à *Baïonne Poste Restante*.

Si l'écclésiastique qui à Ochagavia m'a fait cadeau du catéchisme d'Oronz en Salazar, pouvait se trouver à Roncal quand nous y serons, je crois qu'il pourrait nous être fort utile, car c'est bien lui qui à Ochagavia, avec l'aide de deux paysans du Roncal, m'a donné le peu de renseignements que je possède sur ce basque. Vous m'avez écrit que ce prêtre se trouvait chez les Recolets à Olite, ou autrement aumônier des Sœurs d'Estella. Ça va sans dire que tous ses frais de voyage ou de remplacement pour trouver un autre prêtre qui ferait ses fonctions pendant et son absence seraient entièrement à ma charge. Faites ce que vous croyez convenable, car je m'en rapporte entièrement à vous. Avec mille remerciements pour tout ce que vous avez fait que vous faites et que vous comptez faire pour moi je suis comme toujours

«Votre très aff^e

«L.L. BONAPARTE

35^a

«Bayonne (Poste restante) (1)

«Mon cher Monsieur Echenique,

«Vous avez peut-être bien raison en pensant que l'écclésiastique en question n'est pas indispensable. Laissons-le donc où il est. Comme je quitte moi-même Anglet le 24 pour aller m'installer à St-Jean-Pied-de-Port le jour même, je vous propose de descendre chez moi ici à Anglet— Maison Artéon le 23, et le matin nous irons ensemble à S'J. P. de Port. Je me mettrai en route le 27 pour être de retour le 15 du mois prochain, après avoir visité et consacré deux jours entiers à chaque vallée : Aezcoa, Salazar, Roncal, ce qui fera avec trois jours que je compte pour me rendre dans chaque vallée, 9 jours en tout. Il me restera huit jours pour parcourir la ligne depuis Burgui en Roncal jusqu'à Ciordia, et je pense que cela suffira, car je ne veux que visiter cette ligne, Sans y étudier le basque que l'on y parle. Quant aux trois vallées, il s'agira de trouver des traducteurs du catéchisme, mais surtout

(1) Esta carta no está fechada, pero por los sellos de correos que hay en el sobre, sabemos que salió de Bayona el 15 de febrero y llegó á Vitoria el 16.

de recueillir des phrases et des mots que je tiens tout prêts; et comme je consacre deux jours entiers à chaque vallée, sans compter le jour de l'arrivée et le jour du départ, je pense bien que j'aurai le temps de recueillir mille mots ou phrases dans le basque de chaque vallée, en choisissant la localité qui présentera le plus de garantie pour, je ne dis pas la pureté, mais l'originalité du basque : p. e. (je nomme au hasard) Villanueva pour Aezcoa; Oronz pour Salazar, Urzainqui pour Roncal, etc. Avec votre aide j'espère réussir dans cette entreprise linguistique à laquelle je tiens infiniment. Je serai très-content de recevoir les deux nouveaux catéchismes. En attendant votre réponse pour savoir d'une manière positive que vous viendrez pour la nuit du 23 à Anglet chez moi; je suis comme toujours avec bien des remerciement;

«Votre très aff^e

«L. L. BONAPARTE»

36^a

«Londres le 13 Avril 1866

«Mon cher Monsieur Echenique,

«Me voilà enfin à Londres après un heureux voyage, quoique très-fatigant. J'ai déjà commencé à mettre en ordre tous 'mes papiers qui se rapportent à la langue basque, surtout ceux qui ont trait aux trois vallées que j'ai eu le plaisir de parcourir ensemble avec vous et Monsieur Otaegui. J'ai déjà donné de mes nouvelles aux deux curés de Jaurrieta et de Vidangoz et j'attends leurs réponses. J'aurais bien envie de faire une seconde excursion dans les vallées de la Navarre qui se trouvent à l'ouest de Pampelune, mais il m'est impossible de pouvoir préciser le temps. Toutes les informations que vous pourrez me donner sur le basque d'Olza ou d'autres vallées, en prenant pour base une partie des demandes que nous avons faites à Roncal, Salazar, Aezcoa, Arce etc, ne pourront que m'intéresser infiniment. Voilà pourquoi les moindres détails à ce sujet seront précieux pour mon portefeuille. Je désirerais bien connaître le nom de la localité de la Vallée d'Araiz à laquelle appartient le catéchisme ainsi que celle de la vallée d'Huarte-Araquil. Dois-je considérer ce catéchisme comme l'expression du basque du village même d'Huarte-Araquil, ou bien comme celle du basque d'une autre localité de cette vallée? Les traducteurs de ces deux catéchismes seront en état sans doute de dire dans quel basque précisément se trouvent écrits leurs catéchismes

Je sais bien que les deux vallées d'Araquil et d'Araiz sont assez bien connues; mais je désirerais si cela est possible, que les traducteurs voulussent bien préciser la localité à laquelle ils appartiennent plus spécialement, car les formes euphoniques changent toujours plus ou moins, même dans une seule vallée. Je crois que la patrie des deux traducteurs doit entrer pour beaucoup dans la solution de ces deux questions. En cas qu'ils ne puissent pas répondre aussi catégoriquement que je le désire, il me suffira de connaître *de que pueblo son hijos*. En vous remerciant pour toutes les bontés que vous avez eues pour moi pendant notre voyage, je suis comme toujours

Votre très aff^e

«L. L. BONAPARTE»

«P. S. Dans quelques jours d'ici vous recevrez par Monsieur Otaegui un tout petit souvenir de moi que je vous prie de vouloir bien accepter comme une marque de mon estime et de mon amitié.»

37^a

«Bayonne (Poste restante) (1)

«Mon cher Monsieur Echenique,

«Me voila depuis longtemps sans vos nouvelles. Quant à moi, je n'ai pas cessé un seul instant, de m'occuper du basque et surtout du résultat de notre mémorable excursion dans les trois vallées pyrénéennes. Monsieur Otaegui m'écrit pour me dire que vous avez vérifié que à Aoiz et dans la vallée de Longuida on ne dit pas *guizon gau, guizon gura, guizon gori, gan, gola, gor, guemen* etc., mais *guizon au, ura, ori, un, ola, or, emen*, etc.

Cela est en contradiction manifeste avec ce que la maîtresse de l'hôtel d'Aoiz nous a assuré. Cette dame est de Mugueta; elle parle très-bien le basque de son pays, (Mugueta est dans la vallée de Longuida), et elle n'avait aucun intérêt à nous dire ce qui n'était pas. Je voudrais, si cela était possible, que vous fassiez demander à cette même dame, si réellement, d'après son opinion, on dit *gura* ou *ura* etc., dans ces phrases, *guizon gura, guizon ori* etc. Je tiens beaucoup à connaître ce que pense cette dame. Je serai toutefois très-content. de connaître la source de vos autorités qui infirment ce que la dame de Mugueta nous avait dit d'une manière si positive. Quelles sont les personnes qui vous ont dit *guizon ura* et non pas *guizon gura*? Je serais très

content d'avoir un échantillon du basque de Olza, de Goñi et de Puente-la-Reina. Vous avez toujours été si bon pour moi que j'espère vous me répondrez le plus tôt possible pour me fixer sur l'opinion de la dame de Mugueta, maîtresse de la posada de Aoiz et en même temps pour me faire savoir si à Goñi, Olza et Puente la Reina on parle absolument le même basque, ou seulement des variétés ressemblantes. A Puente-la-Reina, on m'assure, que le basque quoique à-peu-près éteint, y est très différent.

ssaten, ou yaten ou jaten.

Gizonak eman dute ou gizonek eman dute

ceren ona baita ou ceren ona den

yaunagan ou yauna baitan

guizon ura ou guizon gura

eman zuten ou eman zute,

enfin tous les mots les plus importants et les formes distinctives grammaticales que vous pourrez me donner, ainsi que les euphonies, me feront le plus grand plaisir. Je me recommande donc à vous pour tous ces renseignements et suis comme toujours

«Votre très aff^e

«L. L. BONAPARTE»

38^a

«Londres, le 15 Déc. 1866.

«Mon cher Monsieur Echenique,

«Je me suis occupé dans ces derniers temps du basque de Vergara. Le catéchisme dans ce dialecte de D. Julian de Achotegui, Cura coadjutor de S^{ta} Marina de Vergara m'a été d'une grande utilité (1). C'est à D. Juan B^{ta} Ruiz de Alegría votre cousin que je suis redevable de ce catéchisme; et comme ce monsieur a été très-aimable envers moi, je voudrais le prier par votre moyen de vouloir bien s'informer. auprès de D. Julian, si l'assertion suivante du Padre Zabala dans l'ouvrage intitulé : *El Verbo Regular Vascongado del Dialecto Vizcaino* est exacte. Voila ce que Zabala dit à la page 57. En las villas de Oñate, Vergara y sus alrededores tienen una conjugacion muy particular para la activa de recipiente de 3^a persona de singular de los tensos perfectos columna 1^a, y en lugar de *deutsa, deutse, deutzazu, deutzazue, deutzat, deutzagu*, dicen *jao, jaoe, jaozu, jaozue, jaot, jaogu*.

(1) Este es, sin duda, el que hemos citado más arriba. Aunque en el catálogo del S^e Echegaray se dice: «Santa Maria», debe ser una errata, por *Santa Marina*.

Si ce que dit le P. Zabala est exact par rapport à Vergara, comme le catéchisme doit représenter le basque propre à Vergara, à l'exclusion de tout autre, il me paraît qu'il faudrait toujours substituer *jaot* etc. à *deutsat* etc. Or je trouve toujours *deutsat* dans le catéchisme et jamais *jaot*. Par exemple dans le *Confiteor* je vois : *Orregaitic erregutzen deutsat Santa Maria beti Virgiñari*. Il me semble qu'en *vergarais pur* il faudrait *erregutzen jaot* au lieu de *erregutzen deutsat*. Ce dernier appartient au biscayen de la Biscaïe d'après Zabala, mais non pas au biscayen du Guipuscoa, En guipuscoan pur on dirait *erregutzen diot*, comme à Elizondo l'on dit de même avec le datif *Virgiñari*. Le tout donc se réduit à savoir d'une manière positive si *jaot*, *jaozu*, *jao* sont les vraies formes vergaraises. Je substituerai ces formes aux autres si la réponse de Dⁿ Julian est affirmative et je laisserai les choses telles quelles dans le cas contraire. Il faudra toutefois que Dⁿ Julian veuille bien réfléchir qu'il ne s'agit pas ici d'avoir la forme basque la plus correcte; mais la forme généralement employée à Vergara par ceux qui parlent le vergarais véritable, car je sais très bien que les vergarais instruits, surtout à l'église, font usage du dialecte guipuscoan le plus pur et non pas de la variété *biscayenne* en usage chez le bas peuple. Si donc je me trompe, nous aurions *dio*t pour le guipuscoan, *deutsat* pour le biscayen et *yaot* ou *jaot* pour le vergarais.

J'attends votre réponse avec impatience et suis comme toujours en vous remerciant

«Votre aff^e

«L. L. BONAPARTE»

«P. S. Le basque d'Olza et les mots que l'on vous avait promis me seraient aussi fort nécessaires à la continuation de mes recherches, mais il faut avoir de la patience!

39^a

«Saint-Pierre d'Irube Maison Darricau, 27 Février 1867.

«Mon cher Monsieur Echenique,

«Me voilà encore dans ce cher pays basque, et quoique mes recherches soient pour cette année limitées à la France, je ne désire pas moins de vous revoir. Je serai libre depuis le 8 jusqu'au 11 du mois prochain de mars, et si vous voulez venir passer quelques

jours ici vous me ferez grand plaisir. Vous y trouverez Monsieur Otaegui et peut-être le P. Uriarte. Je compte aller passer une semaine à Sare et un ou deux jours à Urdax et à Zugarramurdi.

«Je vous attends donc et suis comme toujours

«Votre aff^e

«L. L. BONAPARTE

«P. S. Un petit mot de réponse le plus tôt possible».

40^a

«Saint-Pierre-d'Irube le 3 Mars 1867.

«Mon cher Monsieur Echenique,

«Je suis bien peiné d'apprendre que vous ayez été si souffrant. J'espère que vous serez remis pour le huit. Je resterai dans cette maison jusqu'au 14 inclusivement, et j'irai le quinze m'établir à Sare pour huit jours, pendant lesquels je m'occuperai de cette localité ainsi que d'Espelette, Ainhoua, Urdax, Alquerdi, et Zugarramurdi. Je serai très-content de vous avoir avec moi et je vous attends pour le huit ou même le sept. Je serai de retour le sept au soir, d'une petite excursion que je vais faire. Si je ne reçois plus de vos nouvelles, je vous attends sans faute pour le sept au soir ou dans la journée du huit

«Votre aff^e

«L. L. BONAPARTE»

41^a

«Saint-Jean-de-Luz le 8 Avril 1869.

«Mon cher Monsieur Echenique,

«Je suis bien fâché de ne pouvoir vous voir cette année. Ce n'était pas tant pour les travaux basques que je désirais votre visite, que pour avoir le plaisir de passer quelque temps avec vous. Puisque vous voulez bien vous occuper pour moi auprès de M^r de Fornaria de Lizaso, voilà de quoi il s'agissait:

1^o Je voudrais avoir une traduction littérale de l'Évangile de S^t Mathieu, de l'Apocalypse, du Cantique des Cantiques; du livre de Ruth et de la Prophétie de Jonas dans le dialecte de Lizaso, pareil à celui du catéchisme.

2^o Je voudrais en outre une traduction du verbe guipuscoan en verbe de Lizaso. Dans ce cas j'enverrai moi-même à M^r Fornaria

le tableau imprimé du verbe guipuscoan qu'il faudrait mettre en basque de Lizaso. Quant à la traduction. des livres bibliques elle devrait être faite, non pas d'après celle du P. Scio, mais d'après celle du P. Amat. Si M^rFornaria n'avait pas cette traduction castillane je la lui enverrais.

«J'offre cinq cents francs pour tous ces travaux, et il me suffirait de les avoir avant le mois de Mai de l'année prochaine. Il faudrait m'envoyer les différents travaux à mesure qu'ils seraient terminés dans cet ordre :

- « 1° Le verbe
- « 2° Evangile de S. Mathieu
- « 3° Apocalypse
- « 4° Cantique des Cantiques
- « 5° Livre de Ruth
- « 6° Prophétie de Jonas

« En attendant ici votre réponse, je vous prie d'agréer mes remerciements avec l'assurance de mon amitié

«L.L. BONAPARTE»

Esta debió ser la última de las cartas que Bonaparte escribió à Etchenique y que no fueron cuarenta, como creí en un principio, sino cuarenta y una Tampoco es completa la lista de colaboradores del principe que publiqué en la pagina 216, tomo II de esta Revista, pero más adelante la completaré, cuando haya dado á luz otras muchas cartas del autor del mapa lingüístico de la lengua vasca.

JULIO DE URQUIJO.

